But et CLUB

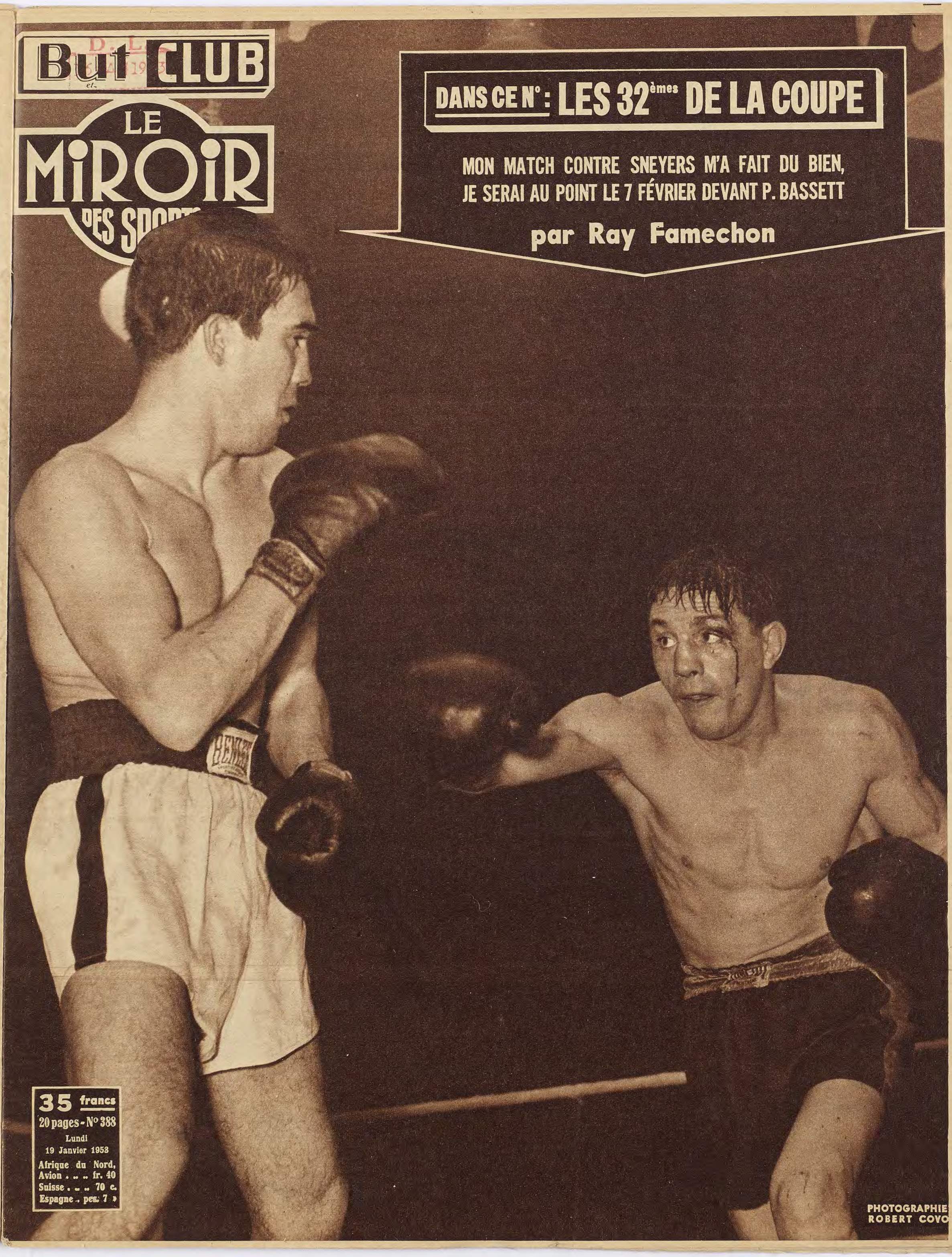
LE MIROIR DES SPORTS

D.L.
5e 4e 19 3

DANS CE N° : LES 32èmes DE LA COUPE

MON MATCH CONTRE SNEYERS M'A FAIT DU BIEN, JE SERAI AU POINT LE 7 FÉVRIER DEVANT P. BASSETT

par Ray Famechon



35 francs
20 pages - N° 388
Lundi
19 Janvier 1953
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

PHOTOGRAPHIE ROBERT COYO

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A M. Marcel Dufrasne

(ancien avant-centre du F. C. O. Charleville)

l'étui à cigarettes en argent massif offert à un spectateur du match Reims-Lille

par " But-et-Club-Le Miroir des Sports "

NOTRE premier jeu photographique a été gagné par M. Marcel Dufrasne, propriétaire d'un commerce d'équipement électro-ménager, rue du Palais, à Charleville. A plus d'un titre, M. Dufrasne s'est passionné, le dimanche 11 janvier, dans les tribunes du stade-vélodrome de Reims, aux péripéties du match de championnat Reims-Lille. D'abord, parce qu'il aime profondément le football ; ensuite parce qu'il vécut, lui-même, il n'y a pas si longtemps, les angoisses du joueur. Connaisseur ? M. Dufrasne l'est, certes, puisqu'il participa, en qualité d'avant centre, à la finale de la Coupe de France 1936. Il appartenait alors au F.C.O. Charleville qui, cette année-là, sur la pelouse du Stade de Colombes, succomba devant le onze du Racing par 1 à 0. Julien Da Rui gardait les buts de Charleville; Herrera et Brambilla faisaient également partie de l'équipe dont Marcel Dufrasne menait l'attaque. Que le sort se soit arrêté sur le visage de M. Dufrasne, voilà qui revêt un caractère symbolique.

Notre lauréat, qui n'est qu'un spectateur 1953, recevra, par nos soins, le porte-cigarettes en argent massif d'une valeur de 20.000 francs, offert par But et Club-Le Miroir des Sports. *M. Dufrasne, qui fut joueur professionnel de 1934 à 1938, se souviendra doublement de la magnifique journée qu'il passa à Reims en ce début d'année.*

Nas photographes avaient opéré « au petit bonheur » avec un seul but : prendre le maximum de spectateurs sur le vif pour que nous puissions déterminer notre choix. Et le hasard a bien fait les choses puisqu'il récompense un « ancien » du ballon rond...

Attention ! Les opérateurs de " But-et-Club-Le Miroir des Sports " photographieront bientôt les spectateurs d'une autre arène sportive

BRYLCREEM

cheveux sains • coiffure impeccable

PARCE QUE

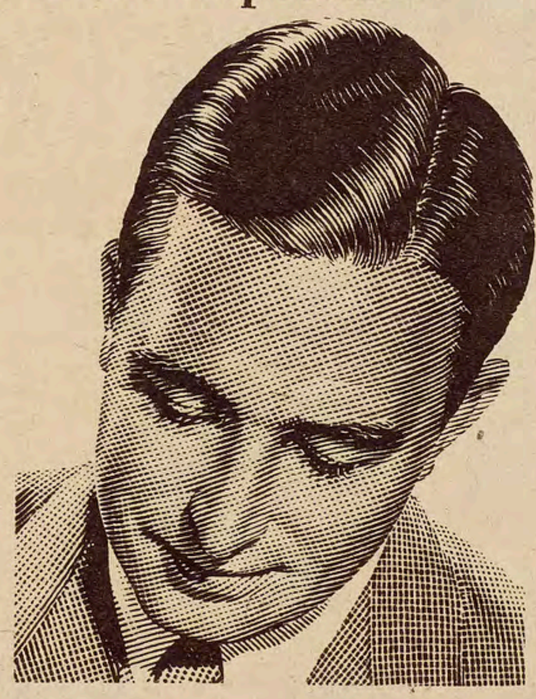
BRYLCREEM procure aux cheveux un lustre naturel pour la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM assure propreté et santé du cuir chevelu et évite sécheresse et pellicules.

PARCE QUE

BRYLCREEM contient des huiles pures, émulsionnées pour assurer une coiffure impeccable.



Grâce à BRYLCREEM, le fixateur-crème **émulsionné**, vous aurez des cheveux sains et une coiffure impeccable. Commencez votre journée avec BRYLCREEM et voyez comme il lustre vos cheveux — sans les graisser. Voyez comme il fixe vos cheveux nettement mais sans excès — sans gomme, sans savon, sans alcool et sans amidon. Exigez BRYLCREEM le fixateur parfait.

LE FIXATEUR LE PLUS VENDU DANS LE MONDE ENTIER

VOLT

HALTE ! aux

UN malaise profond règne dans le rugby français. Les incidents qui ont éclaté au moment ou à la suite de France-Ecosse ne font que l'aggraver. Ne nous faisons aucune illusion : notre rugby est à nouveau en danger. Il l'est à l'intérieur, dans son unité menacée; il l'est à l'extérieur, la confiance des Anglais en la loyauté de René Crabos pouvant être d'un jour à l'autre ruinée par les sombres machinations de gens toujours en place qui n'ont pas désarmé ou n'ont rien compris.

LA REVOLTE DES « 465 »

La saison dernière, pourtant, au Congrès de Paris, une grande espérance était née : on avait eu la sensation que le salut était assuré. Le sursaut d'indignation de dirigeants écœurés, la révolte des « 465 », nous avaient conduits à une unanimité qui balayait le passé, le reniait et nous ouvrait toutes grandes les portes d'un avenir lumineux. Une grande et pure figure sportive, un honnête homme dans toute la force du terme, René Crabos, acceptait la tâche d'assumer la direction, devenue délicate, de la Fédération Française de Rugby.

Il apparaît aujourd'hui, hélas ! que l'on se livre à un odieux sabotage de l'œuvre de rénovation de René Crabos.

LE LOUP PEUT CHANGER DE POILS...

Il en est qui, génies du mal, ne veulent pas qu'il réussisse. Le succès de Crabos, il est vrai, représenterait une condamnation de leur passé. Il est est qui, littéralement aveuglés ou mal renseignés, prêtent encore leur concours à ces forces malsaines ou maladroites de l'ancien régime fédéral. Alors on se demande s'il n'est pas vain d'espérer le redressement attendu, et si les incrédules de l'an dernier n'avaient pas raison.

Ils avaient devant moi, à l'époque, j'en conserve le souvenir, fait le rappel de certains scandales. Ils avaient d'abord évoqué celui, sportif, de la triste affaire Oloron-Aurillac-Montluçon. Ils avaient ensuite évoqué une sombre histoire financière qu'on a essayé d'étouffer, et qui n'a pas eu de suite en dépit d'une liste précise de graves erreurs. Et les faux serments d'amateurisme exigés des clubs, à seule fin d'endormir, de berner ou de tromper les Anglais.

— Tout cela est le passé ! avais-je répliqué. C'est fini, nous partons sur des bases nouvelles, avec un esprit nouveau.

— Ah ! Ah ! vous croyez ? m'avait-on répliqué en ricanant. Eh bien ! rendez-vous dans quelques mois !

Aujourd'hui, mes interlocuteurs de la saison passée triomphent. Ils avaient raison : le loup peut changer de poils, il ne change pas de mœurs...

Des erreurs, des fautes continuent à se produire. Un malaise s'ajoute à l'autre, et l'atmosphère devient irrespirable. M. Aybram, président des « 465 », devenu membre du Comité Directeur de la F.F.R., le démontre en donnant sa démission de la Commission spéciale. Il y étouffait. Il n'a pu s'empêcher de déclarer : « Rien n'est changé cité d'Antin ! » Et c'est lui qui a révélé qu'au Comité Directeur, tenu au lendemain de France-Ecosse, la question des réserves formulées par les Ecossais n'avait même pas été évoquée ! C'est plus tard, par la presse, qu'il fut

Deux grands vaincus, dimanche :

CELTIC-LEZIGNAN (27-5). L'ailier parisien Alfonso s'est mis en vedette à Saint-Ouen, en marquant deux essais devant les Lézignanais. Il échappe ici à Thomas. Derr. : Lévy, Dumas.

EN championnat des XIII, le coleader Marseille, qui n'a pas joué, a été distancé par Lyon qui occupe seul le pavois à la suite de son succès sur les Catalans, impuissants à confirmer leur réveil étincelant de la semaine passée. Mais le score (21-14) indique que les défenses furent assez perméables et que les Catalans ne se sont pas inclinés sans avoir fait preuve d'un certain brio offensif, maté difficilement par la défense lyonnaise.

Les deux grands vaincus de la journée sont bien Toulouse et Villeneuve, nettement dominés l'un et l'autre par Carcassonne et Bordeaux. Ces deux équipes sont pratiquement éliminés de la course aux quatre premières places.

saboteurs de l'œuvre Président René Crabos

informé de l'affaire. Bien plus : un vote hostile a été exprimé sur les conclusions de la Commission spéciale. Voilez-vous la face MM. Sacaze, Darhan, Verger et Aybram ! Votre personnalité ou votre passé vous qualifiaient pour entreprendre l'œuvre d'épuration, suite logique du serment collectif prononcé au Congrès de Paris, mais l'ancien régime fédéral n'est pas mort, et le président René Crabos, qui vous avait accordé une légitime confiance, fut lui-même atteint dans son œuvre par ce vote de défiance.

QUI A « DONNE » MANTEROLA ?

L'affaire écossaise n'est pas près d'être oubliée. Quel est l'organisme, quel est le membre fédéral ou quelle est la personnalité qui a communiqué aux Ecossais une « black list » sur laquelle figuraient les noms de Manterola et de Fourès ?

La vilaine élimination de Jean Dauger n'est pas une opération plus brillante. Allons, cela crève les yeux : il n'y a pas, selon le mot de M. Aybram, grand-chose de changé depuis douze mois.

Certes, René Crabos est venu et nous nous en sommes réjouis, mais d'autres sont restés, et voilà le mal, voilà l'explication du malaise, malaise qui ne se dissipera que lorsqu'ils auront fait place nette.

Quand un Congrès repousse un rapport moral, il est d'usage, il est de bon ton, il est simplement sportif et d'une élémentaire dignité que le Secrétaire Général s'en aille. M. Laurent n'en a pas jugé ainsi...

Je vous demande quel peut être le prestige de M. Laurent auprès des Anglais ? Je vous demande de quels titres il peut se réclamer auprès des Britanniques, lui, survivant d'un ancien régime condamné par ces mêmes Britanniques, et désavoué dans son rapport moral par une majorité de clubs français ?

Le président Eluère avait eu, pour sa part, le louable scrupule d'abandonner son poste présidentiel. Sa politique, qui avait fait faillite, était désavouée; au surplus, des informations de source anglaise précisaient qu'il avait perdu la confiance des Britanniques, et sans doute le savait-il, puisque, n'ayant plus rien à perdre, il eut le courage de déclarer du haut de la tribune, à l'Assemblée des Congressistes, « qu'il avait menti aux Anglais ».

Il est tout de même dommage que l'ancien président se soit laissé aller, dans une longue déclaration implorante, à mettre en doute le courage des clubs à tenir le serment du 10 mai... Il se trouve ainsi en contradiction avec la politique du Président René Crabos qui de temps à autre rend visite aux clubs, les encourage, les éclaire, les stimule et les renseigne.

Ce sont toutes ces erreurs, additionnées, qui rendent la vie de la Fédération difficile. Il est des retraites inévitables.

Bien sûr, le Président René Crabos déclare : « Il ne faut rien brusquer. » Mais si c'est sa force de n'être pas pressé, c'est aussi sa faiblesse.

Il est des malades que la médecine abandonne aux audaces chirurgicales. Ici, le coup de bistouri s'impose...

Marcel de LABORDERIE.

PÉRIGUEUX-AUCH (6-5)

Un seul match comptait pour le championnat de France des XV : C.A. Périgueux-F.C. Auch. Déjà remis deux fois, il a pu avoir enfin lieu, et le C.A. Périgueux a triomphé de son rival après une partie mouvementée. A 10 minutes de la fin, les Périgourdins étaient menés 5 à 0. Deux essais lui donnèrent l'avantage. De g. à dr. : Lacoste, Montsarrat, Barbet (Téléphoto).

Toulouse et Villeneuve, et Lyon redevient seul leader au classement des XIII

GIRONDINS-VILLENEUVE (13-2). L'ailier bordelais Contrastin est arrêté dans son effort par le Villeneuvois Fallière. A dr. : Genoud accourt pour appuyer son équipier (Téléphoto).

CARCASSONNE-TOULOUSE (21-0). Une charge de l'ailier toulousain Lespès, le ballon bien en main. Il est soutenu, sur sa gauche, par Duplé. A g. : Benausse (Téléphoto).

En effet, elles ne peuvent maintenant espérer qu'en une grosse défaillance des cinq grands : Lyon, Marseille, Carcassonne, le Celtic et Bordeaux, ce qui ressortit un peu du domaine de l'impossible. Il reste aux Toulousains et aux Villeneuvois le soin de jouer les trouble-fête dans un championnat qui s'annonce plus passionnant à chaque tour, et où les formations qui sortiront leur épingle du jeu seront bien celles qui possèdent le plus de réserves et qui abordent toutes les rencontres avec sérieux.

Cela n'a pas été le cas du Celtic, qui s'étant présenté trop confiant sur le terrain a eu beaucoup de mal à triompher d'une modeste formation lézignanaise sacrifiant tout à l'offensive. Cette victoire renforce la formation de leader virtuel des Parisiens qui, situés à cinq points de Lyon, comptent trois rencontres de plus à disputer...

LES RESULTATS

Celtic b. Lézignan, 27-5; Lyon b. Catalans, 21-14; Girondins b. Villeneuve, 12-2; Carcassonne b. Toulouse, 21-0. Exempts : Marseille, Albi, Cavaillon, Carpentras, Avignon.

LE CLASSEMENT

1. Lyon, 38 pts (16 m.) (+ 56); 2. Carcassonne, 37 pts (15 m.) (+ 211); 3. Girondins, 35 pts (14 m.) (+ 98); 4. Marseille, 35 pts (15 m.) (+ 129); 5. Celtic, 33 pts (13 m.) (+ 74); 6. Albi, 33 pts (14 m.) (+ 40); 7. Villeneuve, 32 pts (15 m.) (+ 46); 8. Toulouse, 29 pts (15 m.) (— 13); 9. Avignon, 28 pts (15 m.) (— 66); 10. Lézignan, 23 pts (16 m.) (— 170); 11. Catalans, 20 pts (14 m.) (— 89).

Ma botte secrète par PUIG-AUBERT

A Leeds, j'ai pleuré comme un enfant sur l'épaule de Paul Barrière

JE suis assez désinvolte et je n'aime pas me mettre martel en tête mais, aujourd'hui, j'avoue qu'en commençant l'année 1949-50, j'avais une idée fixe : gagner le championnat de France.

J'avais sur le cœur mes défaites, en finale de Coupe et en finale de championnat, de la saison précédente, en face de Marseille. Or, coïncidence curieuse, c'est encore contre Marseille que nous tombions en finale. Au cours des épreuves qualificatives du championnat, Marseille nous avait battus et nous avions défait Béraud et ses camarades au match retour. J'attendais donc cette finale avec pas mal d'impatience.

Je n'étais pas le seul. Cette nouvelle confrontation Marseille-Carcassonne présentait un côté sensationnel. Aussi, y eut-il ce jour-là, à Perpignan, une foule record et ce n'est pas la tramontane qui soufflait qui avait pu décourager les amateurs.

Contrairement à mon attente, le match débuta mal ; d'abord, un but fut marqué contre nous. Ensuite, nous étions distancés 7 à 0 au bout de vingt minutes ! J'en étais d'autant plus surpris que je sentais l'équipe carcassonnaise très forte. A un moment donné, je m'énervai un peu et je contre-attaquai, traversai ainsi tout le terrain et, pour finir, fis à Gacia une passe en cloche...

Ce n'était peut-être pas très orthodoxe mais Gacia allait tout de même marquer l'essai entre les poteaux. Nous n'étions plus menés que par 7 à 5.

Hélas ! à cet instant, le Marseillais Hatchondo se brisait, tout seul, le péroné. Pauvre Hatchondo ! On le transportait hors du terrain. Nos adversaires étaient réduits à douze, cela nous ennuya. Au surplus, le combat devenait inégal; nous primes l'avantage 11 à 7 à la mi-temps pour gagner finalement par 21 à 7... Nous étions victorieux, mais le score était trop lourd pour nos adversaires marseillais malheureux. J'étais heureux d'enlever le titre de champion de France, qu'en toute sincérité, Carcassonne aurait gagné, même si Hatchondo n'avait pas été blessé.

ELIMINES EN COUPE

Pour la sixième fois consécutive, je venais donc de disputer la finale du championnat de France. Je suis un habitué des finales, de toutes les finales, y compris celles de la Coupe. Il y a eu une exception, une seule, précisément au cours de la saison 49-50. Le croirait-on ? Carcassonne fut éliminé en huitième de finale, lors de son premier match dans la compétition.

C'est, du reste, sur ce même terrain de Perpignan que la défaite avait été consommée, à la fin du mois de février. L'équipe rivale — caprice du tirage au sort — était le treize de Lyon. A vrai dire, le match était équilibré et à la mi-temps nous menions 5 à 2. Et puis que se passa-t-il ? Ce diable de Crespo fut étincelant; comme dans le rugby à treize tout va très vite, nous nous trouvâmes distancés nettement à la marque par 13 à 5...

Je n'en revenais pas, je rouspétais, je trépignais et je me demandais si nous allions combler notre retard. « Mais donnez-le moi ce ballon ! » disais-je à mon entourage.

Enfin, se dessinait une attaque de nos trois-quarts. Je sautai sur l'occasion, je m'intercalai dans la ligne et je fonçai... Enfin, juste au bon moment, je lançai Bertrand, qui jouait centre, et alla à l'essai.

Je devais être un peu nerveux, car j'ai manqué la transformation : nous étions donc encore menés 13 à 8.

« Vite, vite », suppliai-je.

« Dépêchons-nous, pas une minute à perdre ! »

Je pensais vraiment qu'on pouvait encore gagner, mais, ahuri, stupéfait, j'entendis le coup de sifflet final. Ce n'était pas possible... L'arbitre devait se tromper ! Non ! rien à dire, les 80 minutes réglementaires s'étaient écoulées.

Et voilà comment, éliminés que nous fûmes en huitièmes de finale, par Lyon, je n'ai pas, pour la première et seule fois de ma carrière, participé à une finale de Coupe !

Ensuite, vous le savez, j'ai pris ma revanche sur Lyon, puisqu'en championnat, à Bordeaux, nous avions battu Crespo et ses camarades. Ce match avait eu du reste une fin assez difficile, un peu violente, mais n'insistons pas. Après quoi, nous avions, comme je l'ai déjà narré, enlevé la finale du championnat, une finale que je m'en souviens, avait arbitré mon « ami » anglais M. Dobson.

L'année suivante, M. Dobson ne fut précisément pas mon « ami ». Je dis cela, croyez-le bien, sans amertume. Du reste, la vie se charge de vous ramener à la modestie. Voyez ce qui se passe cette saison : j'ai cédé volontiers ma place à Rives, j'ai été le témoin, la semaine dernière à Bordeaux, de son match gagné, 5 à 0, contre les Australiens, et je m'en suis réjoui.

Mais pour le match du 11 novembre 1950, joué à Leeds contre l'Angleterre, eh bien ! non, je ne suis pas encore résigné, et je garde précieusement une photo parue dans « But et Club-Le Miroir des Sports », où l'on me voit brisé de douleur, sanglotant sur l'épaule du président M. Paul Barrière.

Aujourd'hui, encore, quand j'y pense, j'ai de la peine...

Ce match France-Angleterre, qui servait d'ouverture à la saison internationale, s'était bien annoncé. Beau temps, nombreux public, joli stade ! Au bout de quatre minutes, je réussissais un but de pénalité. Nous menions déjà 2 à 0. Je me sentais en verve et j'avais le ferme espoir de battre les Anglais, sur leur sol. Peu après, une attaque se dessine; je la suis, je vois que l'horizon est bouché, je me place en retrait, et j'appelle Bertrand qui me fait la passe. Le tout a été bien conçu, bien dessiné, bien exécuté. Alors, en bonne position, je tente le drop-goal. Le ballon s'élève très haut, au-dessus des poteaux verticaux...

UN MECHANT DUEL DE PIED AVEC WARD

Y est-il ? Je le crois. Non ! le juge de touche intervient et il agite négativement son petit drapeau... Que faire ? Se résigner ; c'est le jeu, c'est la règle.

Un peu plus tard, mon adversaire direct, le capitaine de l'équipe d'Angleterre, Ward, réussit un but, mais nous ne restons pas longtemps à égalité, car, aussitôt après, c'est Béraud qui réussit un essai, je fais le but : la marque revient à notre avantage, 7 à 2.

Ward, flegmatique, réussit un autre but. Nous voilà à égalité tous les deux par les coups de pied, avec quatre points chacun; ce duel était passionnant.

Quand le centre Broome réussit un essai et ramena encore les deux équipes à égalité, je me suis excité. Cette fois, c'est du gauche que je tentais le drop-goal. Et le ballon passa...

« Mon petit Ward, tu es battu », me disais-je.

Erreur ! Le capitaine anglais réussit un troisième but ! Non seulement, les deux équipes étaient à égalité, 9 à 9, mais encore Ward et moi comptions chacun six points de coups de pied. Ah ! si le premier drop-goal avait été accordé !

« Ne nous attardons pas, ruminai-je. Nous sommes les plus forts, il faut profiter de l'occasion pour battre les Anglais chez eux. »

Il restait deux minutes à jouer ! « Attaquez, attaquez ! »

UNE DERNIERE MINUTE TRAGIQUE

C'est le mot d'ordre que je lançais et répétais. A ce moment, j'ai cru qu'il était possible de marquer l'essai de la victoire : Mazon était bien parti, il arrivait tout près de la ligne blanche, mais, comprenne qui pourra, il percutait littéralement un adversaire ! L'essai était sottement raté.

Le plus grave est que les joueurs anglais contre-attaquèrent. Il se produisit alors la chose la plus invraisemblable que l'on puisse imaginer. Comme coup de théâtre, on ne peut pas mieux faire ! Les Anglais avaient attaqué de leurs buts... Ils parvenaient jusqu'aux cinquante mètres. Un coup de pied à suivre par-dessus la tête de Cantoni et voilà le ballon roulant dans nos buts. Moi, je m'étais replié, et en souplesse, sous l'œil de je ne sais quel ailier anglais qui me surveillait, je voulus ramasser d'une main le ballon, comme je l'ai fait cent fois, mille fois peut-être ! Ainsi, je pensais pouvoir dégager mon camp.

J'avais en réalité poussé le ballon devant moi, sans le contrôler, en direction des poteaux, et, surgi comme un diable d'une boîte, le centre Broome sautait, bondissait sur le ballon...

C'est fou, c'est idiot, c'est insensé, c'est incroyable. Il l'a touché avant moi... Ce fut l'essai pour les Anglais. Pour eux, il signifiait la victoire, une victoire que nous méritions cent fois plus que nos adversaires...

Je me sentis désemparé, malheureux comme un enfant, et j'ai pleuré... Laisser marquer un essai de cette manière, à un instant capital, c'est déjà invraisemblable, mais avoir mérité la victoire, et la voir s'échapper, c'est dépasser les bornes permises !

J'en ai voulu un peu à M. Dobson... Aujourd'hui, vous comprendrez que j'ai un souvenir désagréable de ce match de Leeds, et de ce fameux centre Broome, auteur de deux essais.

A propos de Broome, artisan de la victoire de l'équipe d'Angleterre à treize sur notre équipe, on le retrouva, plus tard, dans une équipe de l'armée anglaise à quinze ! Alors, j'ai pensé à Jean Dauger... Pour Broome, on avait fait moins d'histoires !

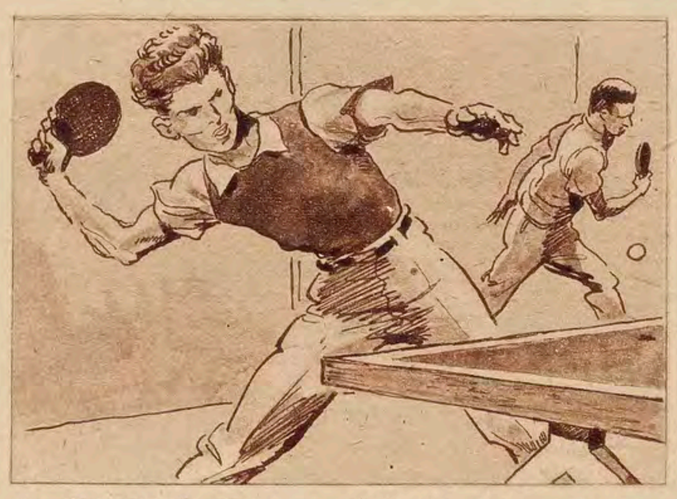
Prochainement :
7 BUTS CONTRE LES GALLOIS

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

JEAN-CLAUDE ROUAN

L'INVITÉ INATTENDU

Texte de JO MEPPEN
Dessins de PAUL ORDNER



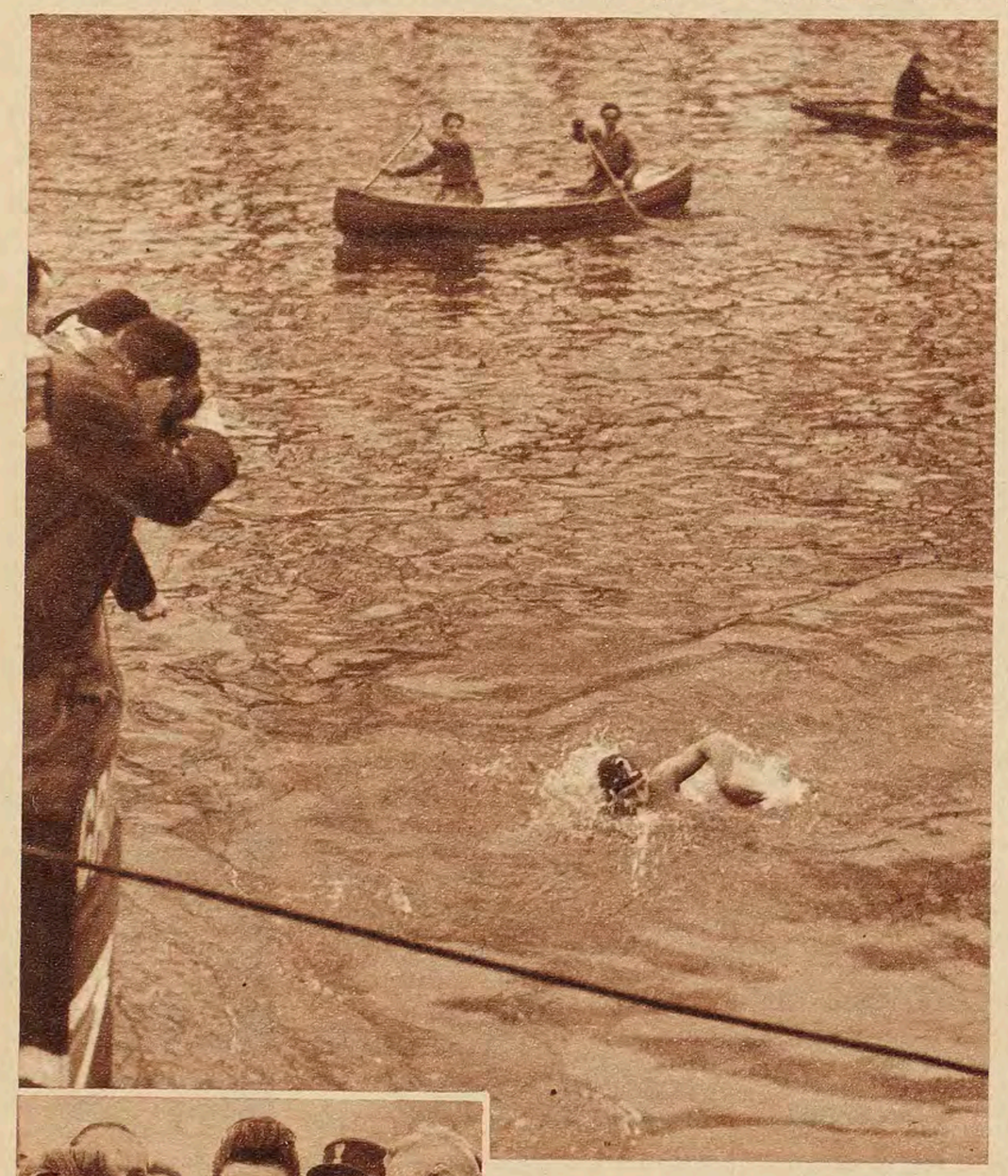
1 Jean-Claude Rouan a brûlé les étapes. Il n'est vraiment pas resté longtemps dans l'antichambre de l'équipe tricolore. Retenu dans le quinze de France B qui battit les « Combined Services » le 20 décembre à Biarritz, il était « capé » douze jours plus tard face à l'Ecosse, à Colombes. Il a ainsi « coiffé » tous les favoris sur le poteau. Il y a quelques semaines à peine, nul n'aurait pensé que le blond jeune homme qui s'était distingué au cours de la rencontre Sélection-Espoirs, à Montauban, puisse être préféré à Brun ou Olive qui avaient rivalisé d'adresse et de brio tout au long de la confrontation des possibles et des probables, à Pau. Rouan n'était pourtant pas un inconnu. Depuis ses débuts dans la formation du collège de Quillan, il s'était souvent mis en vedette. Il fut aussi, en 1950, champion de l'Aude junior en tennis de table.

2 Avant de devenir un arrière remarqué pour sa sobriété et son classicisme, Rouan fut un attaquant rapide et décidé. Il était, à 15 ans, le trois-quarts du quinze du cours complémentaire de Quillan. Il ne conserva pas longtemps ce poste qui lui plaisait pourtant beaucoup. Quelques mois plus tard, durant la saison 1949-50, il était désigné pour être le suprême défenseur de la sélection juniors du Languedoc-Roussillon. Il fut aussi appelé dans l'équipe de France scolaire qui rencontra l'Angleterre le 24 mars 1951, à Northampton. Les deux équipes firent match nul (3 à 3). Rouan jouait ce jour-là aux côtés de Roge, l'excellent trois-quarts aile de Béziers. A la fin de la saison, ses études terminées, il signa au Racing Club de Narbonne, et, le 29 mas 52, à Aurillac, il fut l'artisan du succès des juniors français sur les joueurs du Pays de Galles.

3 Sa sélection souleva de vives polémiques. Adolphe Jauréguy et ses collègues n'étaient-ils pas trop audacieux en confiant à un garçon de dix-neuf ans la place d'arrière ? Jusqu'à la veille du match, nombreux furent ceux qui crurent que le jeune Narbonnais resterait sur la touche. Il n'en fut rien. Rouan joua et il conquit le public de Colombes. Il avait reçu des consignes très précises. Il les respecta. Les responsables lui avaient recommandé de ne pas prendre trop de risques. Il fut parfait et ne rata pas une réception. Aux vestiaires, ses camarades le félicitèrent. Il le méritait bien. Il avait remarquablement passé le baptême du feu. Il reconnaissait pourtant qu'il avait eu un peu le trac en entrant sur le terrain. Sur son exhibition, il a gagné son billet pour Belfast. Georges Brun, qui a retrouvé la forme, a désormais un rival très sérieux.

L'ARRIVÉE D'ABD-EL-KRIM DANS LE GRAND PRIX J.-BOUIN A BARCELONE

L'annuel Prix Jean-Bouin, organisé à Barcelone, a vu la brillante victoire du Marocain Abd-El-Krim. Le champion du Stade Français, après avoir mené la course de bout en bout, franchit la ligne avec une grande aisance.



A sa sortie de l'eau, Lagrange (au centre) est félicité par ses prédécesseurs, Roger Le Morvan (à g.) et Geo Michel (à dr.).

Lagrange n'a pas redouté l'eau froide de la Marne

DEJA vainqueur en 1951, spécialiste de l'eau froide, Lagrange, le bel athlète de Chambéry, s'est imposé à nouveau dans la Coupe du Jour de l'An, retardée par les inondations.

Rien ne manquait à l'épreuve du C.N. Marne, patronnée par le « Parisien Libéré », ni les glaçons qui pendaient à la passerelle du barrage de Charenton, ni le courant violent, ni les exhibitions, avec le sexagénaire (ou presque : 59 ans et demi) Terka et l'« esquimau » Mackowiak, ni les courses, avec les quatre coupes de canoë-kayak, remportées par Gantois, Boutigny, Dransard-Loreau et Eva Marion.

Treize nageurs étaient au départ. Lagrange prit la tête immédiatement pour ne plus être inquiété, tandis que Briand, du C.N. Marne, battait sur le poteau le Belge Malfait et Jakubee, de Tours. Trois internationaux de canoë et kayak participaient aux épreuves et l'olympique Dransard s'offrit le luxe de terminer cinquième, battant de vieux spécialistes comme le Suisse Baldenweg et le Montferrandais Cima.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. ANDRE BOUVET, A CHEPY (SOMME) :

Vous avez répondu à un lecteur, M. Reeb, qu'à votre avis le catch était plutôt un spectacle qu'un sport. Cependant, dans ma région, à Amiens, les réunions de catch font salle comble, alors que la boxe ne prend que difficilement. C'est donc que cela plaît et les spectateurs seraient sûrement plus satisfaits de voir dans vos numéros un Gilbert Leduc, athlète dont vous ne pouvez contester la valeur, plutôt qu'un Bobet dansant avec sa femme. Le catch comprend tout de même des athlètes tels que Rigoulot, Charron, bientôt Dauthuille peut-être, que vous ne pourrez faire passer pour des amuseurs du public.

REPONSE. — Nous n'avons jamais contesté que les catcheurs fussent des athlètes de classe. Si le public s'intéresse à leurs exhibitions, nous en sommes ravis pour eux. De là à attribuer à leur performance la valeur sportive que nous accordons à un combat d'Humez ou à une victoire de Bobet dans les Nations — même si nous le présentons par la suite à nos lecteurs dans l'intimité de son foyer — il y a une marge que nous ne franchirons pas.

DE M. ALAIN LACOSTE, 3, AVENUE DU LYCEE-LAKANAL, BOURG-LA-REINE :

J'ai lu dernièrement que Fausto Coppi, trop net vainqueur du Grand Prix de la Méditerranée, serait peut-être classé « hors concours » et qu'on lui interdirait de prendre le départ du Tour d'Italie en l'indemnisant largement. Je trouve cette méthode peu sportive. Qu'en pensez-vous ?

REPONSE. — Pour résumer notre pensée en une formule lapidaire, « nous sommes contre ». Les sportifs italiens aussi, d'ailleurs, qui ont renoncé à cette idée saugrenue. Votre lettre a été transmise.

DE M. ANTOINE SEGURA, 6, RUE SERVAN, GRENOBLE :

J'ai entendu dire par des amis que l'équipe espagnole de cyclisme ne disputerait pas cette année le Tour de France, car elle serait remplacée par une équipe allemande. Est-ce vrai ? J'ai un reproche à vous adresser : je regrette que l'équipe pro de football de Grenoble ne soit pas plus souvent photographiée et que vous paraissiez l'ignorer.

REPONSE. — Vos amis sont mieux informés que les organisateurs du Tour de France. Il n'est pas question de supprimer l'équipe espagnole, bien au contraire : elle sera cette année de 10 hommes. Nous ne négligeons pas le F.C. Grenoble, puisque nous avons publié une photo de son match contre Troyes dans notre numéro 387.

DE M. JULES MALICE, 62, CHAUSSEE DE TOURNAI, A LEUZE (BELGIQUE) :

Une critique au sujet de votre numéro 385. Pensez-vous que si la France avait battu notre petite équipe amateur de Belgique, vous n'auriez pas consacré la première page de votre hebdomadaire à ce match sympathique ? Permettez-moi encore de vous demander si vous classez Vignal comme le meilleur goal européen avec Zeman (votre numéro 378), quelle place vous assignez à notre keeper national Seghers qui a tenu tête à la brillante attaque française ? Soyez objectifs, s'il vous plaît, et regardez autour de vous. Je vous le dis d'autant plus amicalement que votre hebdomadaire est, lui, sans égal en Europe.

REPONSE. — Eh bien ! cher lecteur, toutes réflexions faites, même si la France avait battu la Belgique, nous aurions consacré la couverture de notre numéro 385 à Gilbert Bozon qui venait de battre le record du monde du 100 mètres dos. C'est là un exploit qui valait largement « la une », croyez-nous, compte tenu de la qualité du document que nous avons publié. Est-ce à dire que nous avons minimisé la victoire de votre pays ? Nous avons consacré quatre pages à cet événement et largement mis en valeur la performance de Seghers. Cela précisé, votre goal national peut-il être mis en balance avec Vignal et Zeman ? Nous le pensons d'autant moins que la presse belge a violemment critiqué sa sélection. Qu'il ait l'étoffe d'un grand goal, c'est certain, mais il est difficile de le mettre en parallèle avec les meilleurs sur le vu d'un seul match, si brillant qu'il ait été. Ce sont ses performances ultérieures qui décideront de son classement dans la hiérarchie européenne.

DE M. Y. BURGADE, 68, AV. DE VILLIERS, PARIS :

Je trouve que, d'une manière générale, vous négligez un peu trop le tennis. Je sais bien que ce sport n'a plus chez nous la vogue qu'il avait il y a vingt ans, mais il me semble que ce fait même devrait vous inciter à lancer une vaste propagande en sa faveur. Ceci dit, félicitations pour votre continuelle amélioration. « But et Club » rappelle de plus en plus le « Miroir des Sports » d'avant guerre... et ce n'est pas un mince compliment que je vous fais là.

REPONSE. — Nous n'avons pas négligé l'effort à accomplir en faveur du tennis, puisque nous avons déjà donné une leçon illustrée par Yvon Pétra dans notre numéro 323 (double page).

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent pourquoi nous ne publions pas une photo de tel ou tel match. Répondons-leur que nous ne négligeons aucune occasion d'illustrer le sport et de justifier ainsi notre titre : « Le Miroir des Sports ». Donnons-leur une précision qui les intéressera certainement : Au cours de l'année 1952, nos neuf photographes ont pris 14.065 clichés, tous classés et numérotés. Nous laissons à nos amis le soin de calculer le nombre de kilomètres parcourus par nos reporters dans cette course au cliché qui n'a qu'un seul but : les satisfaire.

UN SPORTIF LYONNAIS :

J'ai pu apprécier les efforts que vous faites pour satisfaire vos lecteurs. Bravo pour les mots croisés, mais il me semble qu'ils deviennent de plus en plus difficiles.

REPONSE. — Nous pourrions vous répondre sur le mode badin que notre ami Max Favalelli gradue les difficultés comme un entraîneur prend un jeune athlète pour en faire un champion, mais tranquillisez-vous, les prochains mots croisés seront plus aisés à résoudre.

D'UN LECTEUR DE SEVRES (S.-ET-O.) :

J'aimerais que vous ouvriez une rubrique sur l'état du sport dans un pays déterminé. Par exemple : « Où en est le sport en... ? » Bravo pour « Sept jours de Sports », le Tour d'Argentine, les rubriques de Marcel Hansenne et d'André Poirier.

REPONSE. — Suggestion notée. Merci.

DE M. R. DUFOUR, LYCEE DE SETIF (CONSTANTINE) :

Une mention très bien à tous, en particulier au rédacteur en chef, à Marcel Hansenne pour ses efforts en faveur de l'athlétisme, à André Chassaignon et André Poirier pour leur conte « Un à zéro ». Votre numéro de fin d'année est impeccable; il est vraiment le plus beau et le plus économique (j'ai vérifié), mais j'ai trouvé le récit d'Helsinki un peu court, sans doute parce que je suis gourmand. Evitez de faire du fakirisme dans votre hebdomadaire. Ce sont des textes de peu d'intérêt.

DE M. LAZURE, RUE DE LONDRES, A MONTDIDIER (SOMME) :

De mieux en mieux ! Après les psychanalyses, la relation de vies privées et de discussions oiseuses entre champions et autres fadaises, voici l'horoscope ! A quand le courrier du cœur et les recettes de cuisine ? Alors qu'il y a tant à faire dans le domaine sportif pour développer le goût de l'effort désintéressé, éduquer le public, fustiger les combinards, guider l'opinion, vous en êtes à vous demander à quel âge Bobet a eu sa première dent et comment Vignal triomphera du complexe d'Uranus ! Ce n'est pas digne d'un grand hebdomadaire sportif comme vous. Vieux lecteur du « Miroir des Sports », je suis navré de le voir ainsi déchoir en versant dans une telle littérature de pipelettes. Vous feriez mieux de vous intéresser un peu aux compétitions scolaires, l'avenir, et un peu plus que vous ne le faites à l'athlétisme, la base. Vous pourriez aussi bien consacrer de temps à autre quelques pages aux sports régionaux. Ici, en Picardie, nous pratiquons l'un des plus anciens et des plus vieux sports français, la Longue-Paume. Il existe une Fédération, 100 sociétés, 2.000 joueurs ! Il n'y a malheureusement que trop de publications dont la seule préoccupation consiste à trouver une ration malsaine de ragots plus ou moins sordides pour satisfaire la curiosité malsaine de leurs lecteurs. Ne les suivez pas, même de loin, sur cette voie. Redevenez « sport » 100 % ou changez de titre pour que l'on sache à quoi s'en tenir.

DE M. ROGER LATRUBERCE, INSTITUTEUR, A ORMESSON-SUR-MARNE (S.-ET-O.) :

Vous me décevez beaucoup, comme un vieux copain qui vous joue brusquement de sales tours ! Mais pourquoi ces horoscopes ridicules sur l'avenir de nos grands champions ? O, honte ! Un grand hebdomadaire s'abaisser à ces élucubrations ! On ne discute pas cela ! Quelle douleur d'avoir vu deux pages gâchées ainsi ! On aurait dit de ces « digest » idiots que certaines midinettes achètent pour rire et s'amuser ou ces idioties que publient journellement les journaux du soir ! Gâcher deux pages, vous des sportifs ! Des apôtres du progrès musculaire, intellectuel, de la prédominance de l'esprit de décision, de loyauté, de persévérance, sur la colère, de la sportivité sur la partialité ! Ah ! ne recommencez jamais ! Et pas de contes sportifs ! Il y a assez de bonne littérature pour que les « littéraires » s'en abreuvent, mais, lorsque vous avez de la place, donnez-nous de « vrais » contes sportifs : la vie d'Al Brown, de Criqui, de Pladner, de tous ces merveilleux champions noirs de toutes catégories que des milliers de lecteurs ignorent, car trop jeunes avant guerre ! A quand la vie de Cerdan ? Ce serait du tonnerre, de Carpentier, du noir (j'ai entendu parler de lui étant gamin) qui détint trois titres mondiaux à la fois ? C'est passionnant, la boxe ! Et il faut que vous fassiez une campagne de réhabilitation pour Jean Dauger, comme pour l'athlétisme et la boxe ! Lui si loyal ! Si beau joueur ! Sur ce souhait véhément, je vous quitte en vous assurant de mon attachement indéfectible !

DE M. CLAUDE BEROUJON, A ARBUISSONNAS (RHONE) :

Je vous ai posé diverses questions auxquelles il m'a été répondu par la phrase laconique « suggestions notées ». Avouez que, pour des questions concernant tous les sports principaux, c'est un peu court, alors que vous répondez longuement à un lecteur au sujet de l'horoscope de Bobet. Vraiment, je crois que 99 % des lecteurs préféreraient avoir les résultats sportifs des pays voisins que de savoir si les Poissons sont à l'aise dans la Balance ou si Mars ne se plaît pas dans le Taureau. Mes félicitations tout de même malgré ces petits reproches.

DE M. H. BLANCHARD, A ST-LEONARD-EN-BEAUCE (L.-ET-C.) :

Une petite anomalie entre le texte et le dessin dans la carrière de Kopa (n° 387). On peut voir nettement dans le dessin une pierre tombant sur la main droite de Kopa alors que le

(Suite page 12.)

LA PROPHÉTIE DE PROUFF S'EST RÉALISÉE:

NICE A RÉSISTÉ AU RETOUR DE BORDEAUX

RENNES "SORTI" PAR DRAGUIGNAN

LE 26 décembre, à l'issue du tirage au sort des 1/32es de finale, les joueurs et les dirigeants rémois bavardèrent amicalement avec Jean Prouff, qui fut Champenois avant de devenir, cette saison, joueur-entraîneur de Caen.

— Tant pis pour vous ! déclara en souriant Jean Prouff, vous êtes peut-être leader du championnat, mais votre carrière en Coupe sera brève...

En entendant ces paroles, chacun sourit et, pourtant, sur le terrain de Rouen, les Rémois ont succombé après prolongation (1-2) devant les amateurs normands !

La prophétie de Prouff s'est réalisée et il n'en est peut-être pas le moins surpris.

C'est assurément, en fonction même de la valeur du battu, le résultat le plus sensationnel de ce tour de Coupe, mais il en existe d'autres non moins marquants.

Une seconde équipe « pro » de première division, Rennes, a dû, elle aussi, capituler sous les assauts des amateurs de Draguignan.

Là aussi, débat serré (1-0), mais suffisant pour laisser les vainqueurs tenter leur chance le 8 février.

NICE DEFENDRA ENCORE SA COUPE

Les équipes de seconde division, considérées comme plus menacées que celles de première par leurs rivaux amateurs, ont cependant tiré leur épingle du jeu, hormis Perpignan, éliminé par les Nordistes d'Armentières (3-1).

Comme prévu, Nice prit Bordeaux de vitesse au départ, mais les Niçois, qui menèrent 4-1, réussirent à résister au « retour » des Girondins et l'emportèrent 4-3.

Les Niçois, qui s'améliorent au fil des matches, ne peuvent plus être champions. Ils misent maintenant sur la Coupe et sont décidés à défendre farouchement le trophée qu'ils ont conquis le 4 mai dernier à Colombes.

Nîmes, considéré comme une équipe de Coupe, dut baisser pavillon devant le Stade Français, pourtant handicapé par l'absence de son capitaine et animateur Guérin. C'est une surprise si l'on peut ainsi appeler le résultat d'un match entre clubs de même catégorie.

Au Parc des Princes, Sochaux prit le meilleur sur Roubaix grâce à un but surprise de Regnier.

Les Franc-Comtois eurent un avantage territorial constant, mais ne parvinrent pas à forcer le réseau défensif renforcé par le « onze » de Da Rui.

Les Nordistes furent dangereux sur contre-attaques et Sochaux doit remercier autant son portier Lorius, bien inspiré, que son ailier gauche.

LA PREMIERE DIVISION A DOMINE LA SECONDE

Les confrontations entre « pros » de première et de seconde division ont, en général, tourné à l'avantage de ceux qui sont classés à l'échelon supérieur. Seule exception : le succès de Besançon sur Marseille, arraché au cours de la prolongation.

Mais Toulon, qui a résisté à Metz (0-0), conserve l'espoir de se qualifier lors d'un second match. Des Lorrains, qui affichent en championnat une verve et un dynamisme remarquables, on attendait un résultat plus probant.

La demi-finale 1951, St-Etienne-Valenciennes, a permis aux Stéphanois (deux ans après) de prendre leur revanche, mais ce ne fut pas sans peine et il leur fallut jouer pendant deux heures.

Le Racing (Nantes), Nancy (Rouen), Lens (Béziers) ont gagné, mais tous furent sérieusement menacés.

LA REACTION DES « HONORABLES »

Strasbourg, avec de nombreux remplaçants, a bien résisté à Monaco (2-3) et aurait certainement pu mieux réussir avec une formation complète. Mais les Alsaciens, qui ont sacrifié la Coupe, n'ont aucune excuse à faire valoir.

Troyes, enfin, s'est qualifié devant Cannes.

Chez les amateurs, les clubs réputés les plus forts n'ont pas eu la partie belle et quatre « honorables » : Villefranche-sur-Saône, Longwy, Pontivy et La Bastidienne, ont bousculé les « Nationaux » Saint-Dizier, Quevilly, Montreuil et Béthune.

Sedan et Annecy, les meilleurs représentants amateurs, avec Caen et Draguignan, ont passé ce tour sans encombre, malgré la résistance courageuse de Boulogne et de Château-Gombert.

SEIZIEMES DE FINALE LE 8 FEVRIER

Les 31 clubs qualifiés, auxquels se joindra le vainqueur de Metz-Toulon, joueront les seizièmes de finale le 8 février.

Demeurent en course : 11 pros de première division (plus un possible), 9 de seconde (plus un possible) et 11 amateurs (7 opérant en championnat de France et 4 classés en division d'Honneur des ligues régionales).

RACING-NANTES à Brest (2-1)

RACING-NANTES (2-1), à Brest. Le Racing domina souvent Nantes, mais n'assura sa victoire que sur penalty. Le goal nantais Amy a réussi, en plongeant sur un adversaire, à s'emparer du ballon qu'il serre contre lui. De g. à d. : Staho, Cisowski, Amy, Mahjoub et Devallan.

Devant Staho et Cisowski (à g.), Devallan dégage de la tête malgré l'opposition de l'ailier gauche parisien Fillon. Vignal effectua une très bonne rentrée et fut à la base du succès de son équipe. (Photos de notre env. spécial R. Trécourt, transmises par bélino.)

LE " TABLEAU D'AFFICHAGE " DES 32èmes DE FINALE DE LA 36e COUPE DE FRANCE

MATCHES ENTRE « PROS » DE PREMIERE DIVISION

A Sète : **Nice b. Girondins, 4-3.**
A Toulouse : **Stade Français b. Nîmes, 3-1.**
Au Parc des Princes : **Sochaux b. Roubaix, 1-0.**

MATCHES ENTRE « PROS » DE 1re ET DE 2e DIVISION

A Grenoble : **Besançon b. Marseille, 2-1 (après prol.).**
A Roanne : **Metz et Toulon, 0-0 (après prol.).**
A Dijon : **Lens b. Béziers, 1-0.**
A Brest : **Racing b. Nantes, 2-1.**
A Reims : **Nancy b. Rouen, 3-1.**
A Strasbourg : **Saint-Etienne b. Valenciennes, 2-1 (après prol.).**

MATCHES ENTRE « PROS » DE DEUXIEME DIVISION

A Lyon : **Monaco b. Strasbourg, 3-2.**
A Annecy : **Troyes b. Cannes, 3-1.**

MATCHES ENTRE « PROS » ET AMATEURS

A Rouen : **Caen b. Reims, 2-1 (après prol.).**
A Troyes : **Lille b. Roche-la-Molière, 5-1.**
Au Mans : **Le Havre b. La Rochelle, 3-0.**
A Clermont-Ferrand : **Draguignan b. Rennes, 1-0.**
A Limoges : **Montpellier b. Saint-Maur, 5-1.**
A Moulins : **Sète b. Vernon, 3-1.**
A Tours : **Toulouse b. Brest, 2-1.**
A Nantes : **Lyon b. Saint-Malo, 7-0.**
A Villefranche-sur-Saône : **Armentières b. Perpignan, 3-1.**
A Rochefort : **Angers b. Rochechouart, 2-1.**
A Albi : **Alès b. Saint-Gaudens, 2-0.**
A Belfort : **Grenoble b. Avion, 3-1.**
A Amiens : **Red Star b. Pure, 3-1.**

MATCHES ENTRE AMATEURS

A Cambrai : **Sedan b. Boulogne, 4-1.**
A Mulhouse : **Villefranche-sur-Saône b. Saint-Dizier, 4-3.**
A Valenciennes : **Longwy b. Quevilly, 1-0.**
A Cherbourg : **Pontivy b. Montreuil, 4-2.**
A Orléans : **La Bastidienne b. Béthune, 2-1.**
A Valence : **La Seyne b. Poissy, 1-0.**
A Laon : **Dieppe b. Stiring-Wendel, 3-0.**
A Arles : **Annecy b. Château-Gombert, 4-1.**

: CAEN A ÉLIMINÉ REIMS DE LA COUPE !

MONTELLIER-SAINT-MAUR (5-1), à Limoges. Dupraz marqua deux buts. Il évite ses adversaires. De g. à dr. : Balay, Dupraz, Boucher et Mangon.

CAEN-REIMS (2-1, apr. pr.), à Rouen. Sinibaldi capte le ballon. Allard, de Caen, expédiera le goal dans ses filets. L'arbitre n'accordera pas le but. De g. à dr.: Zimny, Jonquet, Allard, Paul Sinibaldi, Marche.

SAINT-ETIENNE-VALENCIENNES (2-1, apr. pr.), à Strasbourg. Sur un shot de Sboralski, qui avait échappé à Dececco, le Stéphanois Jacquin est intervenu.

Malgré la charge de l'ailier droit de Reims, Appel (7), le goal de Caen, Brandao, détournera du poing et permettra à ses camarades de dégager . A dr.: l'arrière normand Lemonnier (3) et le Rémois Kopa (9).

Jacquin, attentif, surveille son camarade Dececco, qui a dégagé de la tête malgré la charge de Sboralski. De g. à dr. : Jacquin, Dececco, qui masque Sboralski, Grattarola, Fernandez (3), Westwood. Valenciennes avait pris l'avantage sur penalty, mais Nyers égalisa en seconde mi-temps et St-Etienne l'emporta au cours des prolongations (Ph. de notre env. sp. Rainbeaud).

MONACO, MENÉ PAR STRASBOURG (2-0) RÉUSSIT TROIS BUTS DANS LES DIX DERNIÈRES MINUTES

MONACO-STRASBOURG (3-2) à Lyon. — Le Racing Club de Strasbourg, qui axe toute sa saison sur son retour en première division, avait décidé de ne présenter en Coupe que des remplaçants et ses meilleurs espoirs. Malgré cela, il a failli arracher sa qualification devant Monaco puisque, à dix minutes de la fin, il menait par 2 à 0, buts marqués par Cassel et Baillot. Monaco tenta alors de redresser la situation et, aidé par les erreurs de la défense strasbourgeoise, obtint trois buts consécutifs par Kretzchmar et Batistella (2). Notons que Strasbourg joua pratiquement à dix en seconde mi-temps, son demi Krug ayant été victime d'une entorse de la cheville dans le quart d'heure qui précédait le repos. Les Alsaciens peuvent regretter cette élimination, mais n'ont pas à se plaindre, puisqu'ils se sont volontairement privés de leurs hommes de base. Sur notre document : le gardien de but Scheffer a sauté pour bloquer de justesse une balle que l'avant centre monégasque Kretzchmar (à droite) n'avait pu dévier. Le demi centre strasbourgeois Remetter (à gauche), qui remplaçait Kaelbel, surveille son coéquipier et le protège contre l'intervention de Palluch (au fond). Téléphoto de Lyon.

DESRUMEAUX (21 ans) REMPLAÇANT DE DA RUI,

SOCHAUX-ROUBAIX (1-0). Da Rui (à droite) conseillant Desrumeaux.

Menacé par l'ailier roubaisien Lechantre (au centre), Lorius a bondi et effectue un net arrêt. A g. : le Sochalien Bernadet.

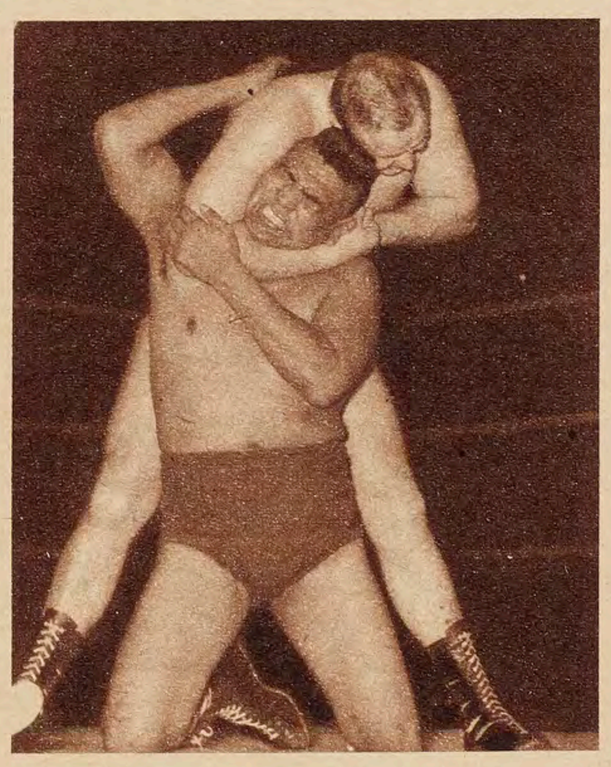
Salzborn, avant centre de Sochaux, a percé et s'apprête à shooter, tandis que les Nordistes Vandevelde et Colliot (à dr.) se replient. A g. : Méresse. Roubaix ne procéda que par contre-attaques.

SOYEZ PSCHITT...

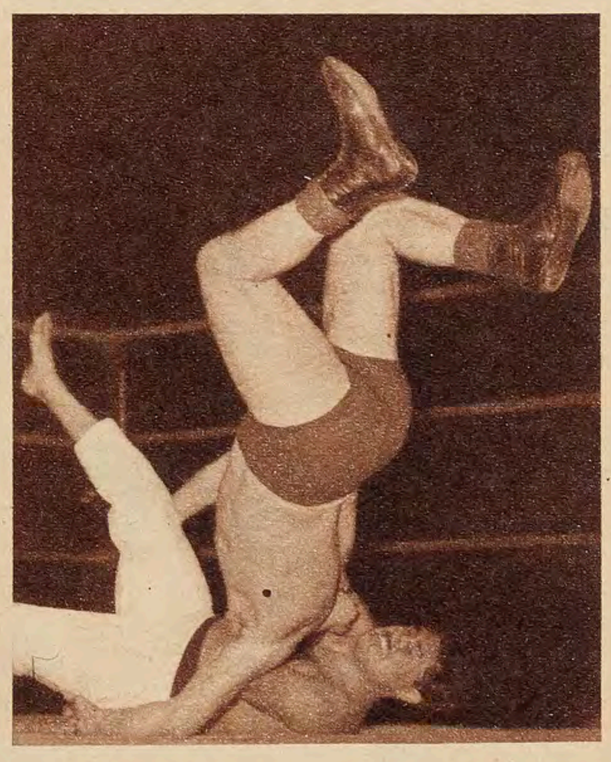
SOYEZ FAIR-PLAY
ET GAGNEZ
LA COUPE
Perrier

TANDIS QU'UN " AS " DU JUDO EFFECTUAIT DES DÉBUTS (REMARQUÉS) DE CATCHEUR,

L'apparition du catcheur indien, Sunny War Cloud, sur le ring du Palais des Sports, fit sensation.



Von Schober, qui étrangle, ici, consciencieusement le chef sioux dépouillé de ses plumes, gagna la première manche et fut battu dans les autres.



Le judoka Guy Verrier, champion d'Europe, qui avait conservé son pantalon, effectua de très bons débuts en catch et battit Jourlin après 6' 25".

S'EST LAISSÉ SURPRENDRE PAR CE CENTRE DE REGNIER

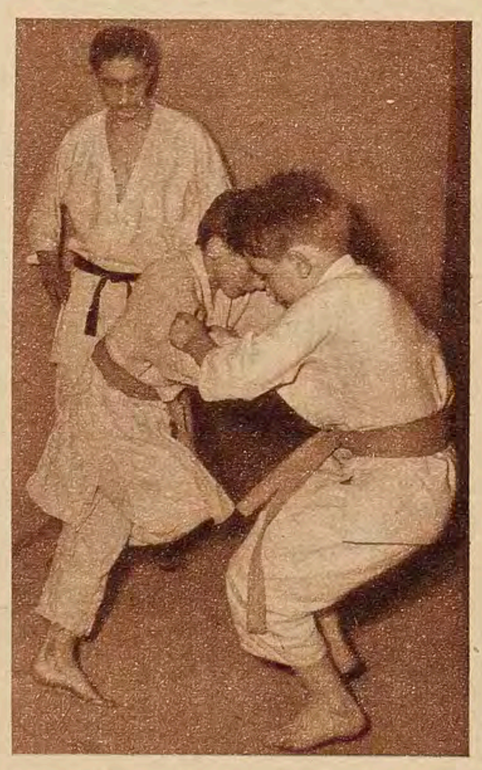
On le sait, en l'absence de Da Rui, suspendu, la cage de Roubaix était défendue par un goal de 21 ans, Desrumeaux. Ce dernier se laissa surprendre par un centre de Regnier. Lobé, il ne peut que regarder le ballon pénétrer. A dr.: Delépaut et Salzborn.

L'équipe de Sochaux qui triompha du C.O.R.T. De g. à dr., debout : Gaby Dormois (entraîn.), R. Télléchéa, Bravo, Marcel, Bernardet, J. Télléchéa et Lorius. Accroupis : Pardo, Muro, Salzborn, Gardien et Regnier, auteur du seul but marqué au Parc.

A GRENELLE, DES JUDOKAS (FIDÈLES) ÉTAIENT APPLAUDIS A PANTIN

Démonstration de judo, samedi soir à Pantin : Roussel a déséquilibré Pelletier et l'a projeté au sol sur le dos.

Défense contre un homme armé d'un couteau : Bellaud (à dr.) a porté une attaque que Levannier pare d'un coup sur le bras.



Les judokas débutent jeunes, et le public fut séduit par le match qui opposa les enfants de Martel et Levannier.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Pierre VALENTEK

(FOOTBALL)

NÉ le 29 juin 1934, à Charbonnier-les-Mines (Puy-de-Dôme), de parents polonais fixés en France (depuis vingt-six ans maintenant), Valentek a un frère aîné âgé de vingt et un ans et qui, lui aussi, joue au football (demi ou arrière du club amateur de La Combelle).

Pierre Valentek débuta, lors de la saison 1948-49, à l'E.S. Lemptes, dont il porta les couleurs durant deux années comme minime, puis comme cadet. Il joua ensuite pendant deux saisons à La Combelle, avant de signer pour Sète, en 1952. De taille moyenne (1 m. 71), Pierre Valentek est solidement charpenté (69 kg.). Il occupe le poste d'inter. L'entraîneur sétois Tomazover l'a incorporé pour la première fois en équipe pro le 2 novembre dernier à Marseille. Il s'y distingua et marqua deux buts, dont un sur un remarquable exploit personnel.

Depuis cette date, Valentek a joué quatre autres matches avec les pros.

Cet ancien mineur (il travailla au fond de 14 à 18 ans) est doté d'une excellente frappe de balle. C'est un bon technicien, adroit des deux pieds et dont le jeu de tête donne satisfaction. Cependant, il a besoin de travailler sa vitesse, car il manque de démarrage, aux dires de son entraîneur.

Tomazover le conseille et demeure persuadé qu'il s'imposera lorsqu'il aura acquis le « métier » qui lui fait actuellement défaut. En 1953-54, peut-être !

Jean-Pierre LASSALLE

(RUGBY A XV)

SI l'international Mauran demeure la vedette des lignes arrières du Castres Olympique, Jean-Pierre Lassalle, autre trois-quarts de l'équipe du Tarn, a eu très souvent les honneurs du communiqué depuis le début du championnat. Ce jeune ailier, dont la carrure est impressionnante (1 m. 82 pour 78 kg.), est né le 25 mars 1932, à Castres. Il débuta à l'Aviron régional, club qui ne participe à aucune compétition, mais qui sert d'école du rugby. Cette équipe est dirigée par l'ex-international Laffont, ancien demi de mêlée de Narbonne.

Jean-Pierre Lassalle entra au Castres Olympique en 1950 où il tint, dans le quinze junior, le poste d'arrière. Ses qualités s'épanouirent rapidement : adresse naturelle, excellent coup de pied, réflexes vifs, sens de la contre-attaque, il avait tout cela en lui, mais son point faible était une certaine hésitation en défense et c'est la raison pour laquelle ses dirigeants l'obligèrent à occuper la place de trois-quarts centre. A présent membre de l'équipe fanion, il préfère tenir le poste d'ailier, car il estime, à juste titre, manquer de la maturité indispensable. Bientôt, Jean-Pierre Lassalle atteindra la plénitude physique et son équilibre parfait. Il deviendra alors un très grand joueur sur qui l'on pourra s'appuyer. A vrai dire, cela ne saurait tarder car la présente saison le laisse déjà pressentir. Notre espoir ne se trouve-t-il pas parmi les meilleurs buteurs qui évoluent en France ?

Roger CHARDON

(CYCLISME)

NÉ le 5 décembre 1926, à Angers, Roger Chardon vint à Paris en 1938. Ses parents, bouchers, s'installèrent dans le 15e arrondissement, derrière le Vel'd'Hiv'. Roger — qui n'a aucun lien de parenté avec l'ex-coureur du même nom, aujourd'hui gardien au Vel'd'Hiv' — débuta dans le sport en 1945, sous les couleurs du C.S. Moulineaux, puis passa au Gros-Caillou Sportif. En 1948, la maladie le stoppa dans son activité sportive. En quatre années de courses, il avait remporté plus de vingt victoires sur piste. Roger Chardon, guéri, fit sa réapparition en 1951, au C.S.M. 7e. Il se signala en individuelles, omnium, américaine ou derrière motos, à la Piste Municipale. Le demi-fond l'attirait. Il rêvait d'imiter son compatriote, l'Angevin Georges Paillard, lequel ne manqua pas de l'encourager. En deux ans, sur 22 courses derrière motos, il remporta 13 victoires, dont quatre sur cinq courses cet hiver au Vel'd'Hiv'.

Par son apparente fragilité (1 m. 69, 62 kg.), par sa hargne aussi, Roger Chardon rappelle un peu Toto Grassin. Il voudrait avoir un entraîneur attitré pour défendre sa chance en toutes circonstances. Il lui faudra auparavant convaincre André Mouton, qui le trouve un peu « léger » pour un stayer.

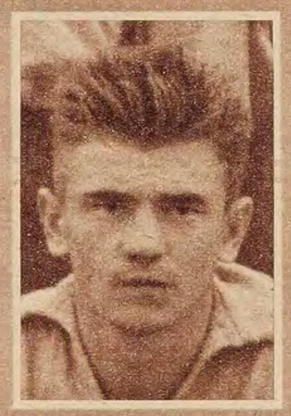
SIX AVANTS DONT LES TIRS ONT ÉTÉ DÉTERMINANTS DIMANCHE

ERNIE SCHULTZ

Avant centre et meilleur réalisateur de Lyon, a justifié son titre d'homme efficace en marquant cinq des sept buts réussis par son club contre les amateurs de St-Malo.

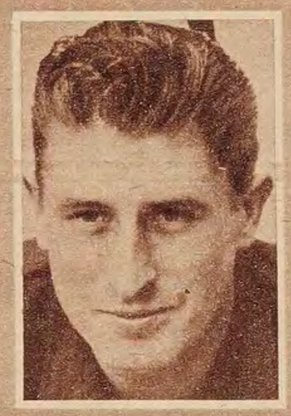
NOEL SINIBALDI

Ex-pro de Toulouse, Reims et Cannes, opère dans l'équipe de Draguignan. C'est sur un coup franc shooté par lui que le demi rennais Eguidazu marqua contre son camp.



JULIEN STOPYRA

L'ailier droit de Lens, qui fut récemment international B, est un joueur opportuniste. Profitant d'un cafouillage devant la cage de Béziers, il obtint l'unique but du match.



JEAN BARATTE

Toujours dynamique, a montré l'exemple à ses jeunes camarades en marquant le premier but de Lille contre Roche - la - Molière. Après le repos, il en marqua deux autres.

A. RICHARDOT

Son équipe venait d'égaliser contre les amateurs d'Avion. Il réussit à forcer la victoire en surprenant à deux reprise la défense adverse. Avion ne put jamais se rependre.

PIERRE WADOUX

Ayant quitté le Racing pour Troyes, il rend à son club de réels services. Bien placé, il sut donner l'avantage à Troyes alors que Cannes venait d'égaliser par Scolary.

NANCY-ROUEN (3-1), à Reims. seurs lorrains se sont regroupés

STADE FRANÇAIS-NIMES (3-1), à Toulouse. Jonsson, en dépit des apparences, contrôle le ballon de la tête devant Campo.

BESANÇON-MARSEILLE (2-1, apr. pr.), à Grenoble. Le portier bisontin Angel, bien protégé par son coéquipier Milani, peut effectuer un bon arrêt devant le Marseillais Andersson (Tél.)

RED STAR-PURE (3-1),à Amie Manzini (à g.) et Cousin (à dr.)

LUCIENNE SCHMIDT ET GUY DE HUERTAS SE SONT DISTINGUÉS EN AUTRICHE

Le Français de Huertas.

CE nouveau week-end de ski international aura été plus satisfaisant pour nos couleurs. Certes, les skieurs autrichiens ont, une nouvelle fois, affirmé, à Kitzbuhel, une incontestable supériorité d'ensemble grâce à Molterer, Senger et Schuster, qui a confirmé son récent succès de l'Alpe-d'Huez, mais nous avons de bonnes raisons de nous réjouir des victoires remportées en Autriche par Guy de Huertas et Lucienne Schmidt. Nos deux compatriotes se sont permis de devancer les meilleurs spécialistes autrichiens, allemands et suisses dans le slalom géant.

Les places de Baud (4e) et Oreiller (6e) dans le combiné sont également satisfaisantes.

Du côté féminin, toujours à Kifzbuhel, la supériorité autrichienne a été plus sensible encore grâce à Mlles Kiecker et Mahringer. Néanmoins, nos quatre représentantes se sont placées dans les dix premières du combiné : L. Schmidt (6e), M. Benier (7e), Ermy Pauger (9e), N. Aublin (10e). Ce n'est pas mal du tout; c'est même très prometteur.

A Villars-sur-Ollon, nos espoirs se sont distingués : André Simond a remporté trois succès sur quatre épreuves; Pasquier a été excellent; Jean Vuarnet et Adrien Duvillard, de leur côté, ont trusté les victoires dans les compétitions réservées aux juniors. Les jeunes champions ont pourtant dû lutter contre des hommes de valeur : Fernand Grosjean (Suisse), vainqueur du slalom, Furrer (Suisse) et les Italiens Pompanin et Menardi.

Jean LAPEYRE

Une belle attitude de Lucienne Schmidt qui a confirmé son retour en forme à Kitzbuhel.

Molterer, vainqueur au Lauberhorn et à Kitzbuhel, s'est affirmé jusqu'ici le n° 1 européen.

SEDAN-BOULOGNE (4-1), à Ca Leturgeon (10) s'est replié der

3-1), à Reims. Le onze de Nancy sut prendre l'avantage et le conserver. Devant une action offensive de Rozé, les défen-ont regroupés et font face au danger. De g. à dr. : Rozé, Bottolier, Linkenheld et Nunge qui se repliait en défense.

(3-1),à Amiens. Le goal de Pure, Rusterholz, doit faire face à une attaque des Parisiens. Il bloque le ballon devant ousin (à dr.) qui marqua deux des trois buts du club audonien. Pure tint le Red Star en respect durant 45 minutes.

(4-1), à Cambrai. Après avoir marqué l'unique but de Boulogne, t replié derrière Pérignon, qui bloque. A g.: Mathieu et Bouzin.,

Le demi de Boulogne, Janko, dégage devant Brany, de Sedan, qui a tenté une reprise de la tête.

LES FAITS SAILLANTS DES 32èmes

CAEN-REIMS (2-1) après prolongation, à Rouen. Dès le coup d'envoi, Caen lança des attaques dangereuses mal terminées par Allard et Mouchel. A la 25e minute, Glowacki shoota en force, mais le ballon fut renvoyé par la transversale. Peu avant la mi-temps, Caen marqua un but qui lui fut refusé, Paul Sinibaldi ayant été bousculé. A la mi-temps : 0-0. Reims ouvrit le score à la 67e minute, par Glowacki, mais Caen égalisa par Allard un quart d'heure avant la fin. Les Normands, stimulés par leur réussite, firent le forcing. Ils durent attendre la prolongation cependant pour remporter la victoire (but d'Allard à la 103e minute) et causer la plus grosse surprise des 32es de finale.

DRAGUIGNAN - RENNES (1-0) à Clermont Ferrand — Pendant la première demi-heure, Rennes domina nettement son adversaire, qui se défendit avec sang-froid et contre-attaqua chaque fois qu'il en eut l'occasion. A la 35e minute, le demi centre breton Eguizadu détourna dans ses propres filets un coup franc tiré en force par Noël Sinibaldi. Draguignan avait pris l'avantage et réussit à le conserver en seconde mi-temps en « bétonnant » à outrance.

ARMENTIERES-PERPIGNAN (3-1) à Villefranche-sur-Saône. Durant quinze minutes, les deux adversaires firent jeu égal. Puis, les amateurs nordistes prirent l'initiative et s'imposèrent. A la mi-temps, Armentières menait par deux buts à zéro (Walravens et Lefèvre). A la 75e minute, Maresco obtint un troisième but et c'est seulement à quatre minutes de la fin que Perpignan sauva l'honneur sur corner d'Habera.

NICE-BORDEAUX (4-3). — La Coupe a permis à Nice de se retrouver. Suivant les consignes de son entraîneur Zatelli, le onze azuréen débuta en trombe, déborda la défense bordelaise et prit un avantage de quatre buts dont Ben Tifour, Courteaux (2) et Cuissard furent les auteurs. Les Girondins terminèrent mieux qu'ils n'avaient commencé et obtinrent à leur tour trois buts par Abdesselem, Kargu et Turbeki. Nice conserva non sans peine son avantage.

BESANÇON - MARSEILLE (2-1) après prolongation. — Les deux équipes ne purent se départager en première mi-temps. Peu avant le repos, les deux avants centres marquèrent tour à tour, Skiba pour Besançon et Andersson pour Marseille. Aucun but ne fut concédé en seconde mi-temps et c'est à la première minute de la prolongation que Besançon assura sa victoire par Ross sur corner de Jacques.

SAINT-ETIENNE - VALENCIENNES (2-1) après prolongation, à Strasbourg. — Valenciennes prit l'avantage sur penalty (Sboralski) dès la 6e minute. Nyers égalisa à la 60e et assura la victoire des Stéphanois en prolongation.

STADE FRANÇAIS - NIMES (3-1) à Toulouse. — Nîmes débuta bien et marqua par Ujlaki, mais dut rapidement concéder l'égalisation (Favre). C'est en seconde mi-temps que le Stade prit l'avantage sur un Nîmes décevant grâce à deux buts de Vandooren et Jonsson.

SOCHAUX - ROUBAIX (1-0) au Parc. — Sochaux domina, mais se heurta à la défense renforcée de Roubaix qui l'empêcha d'approcher de la cage de Desrumeaux. Ce dernier fut surpris par un centre de Regnier et concéda ainsi un but qui assura la qualification des Franc-Comtois.

METZ-TOULON (0-0). — Les deux attaques furent incapables de marquer au cours d'un match heurté et rude. Les deux clubs devront rejouer.

LENS-BEZIERS (1-0) à Dijon. —Lens joua au petit trot, domina, mais n'obtint qu'un but signé Stopyra.

RACING - NANTES (2-1) à Brest. — Longtemps tenu en échec, le Racing, mené 1 à 0 (Van Geen) égalisa par Bruay et gagna sur penalty, transformé par Cisowski.

NANCY - ROUEN (3-1) à Reims. — Nancy prit l'avantage grâce à deux buts de Bélaid et Piantoni. Rouen réduisit l'écart par Guillot. Les Lorrains accentuèrent leur avance après le repos sur contre-attaque de Bottolier.

TROYES-CANNES (3-1) à Annecy. Cannes réussit à égaliser par Scolary après un premier but de Guinard. Troyes domina ensuite : Wadoux et Winckler marquèrent chacun un but.

LILLE-ROCHE-LA-MOLIERE (5-1) à Troyes. — Victoire facile des Lillois dont Baratte (3), Jansen et Vincent furent les réalisateurs. Lheureux sauva l'honneur de Roche-La-Molière.

LE HAVRE-LA ROCHELLE (3-0) au Mans. — Victoire facile des pros grâce à deux buts de Saunier et un penalty de Walorizek.

MONTPELLIER - ST - MAUR (5-1) à Limoges. — Montpellier incomplet prit néanmoins un net avantage par Farmanian (2), Dupraz (2) et Tempowski. Piget obtint le but de Saint-Maur.

SETE-VERNON (3-1) à Moulins. — Deux buts de Curyl et un de Fontaine ruinèrent les espoirs de Vernon, qui réussit un point en fin de match.

TOULOUSE-BREST (2-1) à Tours. — Résultat acquis à la mi-temps. Brest ouvrit le score sur penalty de Leborgne. Rytkonnen égalisa et Daniel assura le succès toulousain.

LYON-SAINT-MALO (7-0) à Nantes. — Match facile pour les Lyonnais dont les canonniers furent Devaquez, Genet et Schultz (5).

ANGERS - ROCHECHOUART (2-1) à Rochefort. — Deux buts pour Angers : Sbroglia et Desrousseaux; un pour Rochechouart : Delage.

ALES - SAINT - GAUDENS (2-0) à Albi. —Buts de Bernoux et de Favier.

GRENOBLE-AVION (3-1) à Belfort. — Buts de Schwager et Richardot (2) pour Grenoble. De Leclerc pour Avion.

RED STAR-PURE (3-1) à Amiens. — Buts de Thiechard et Cousin (2) pour le Red Star. De Defrenne pour Pure.

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 5.)

texte dit qu'il fallut l'amputer de l'index de la main gauche. Vous donnez beaucoup trop de place au rugby qui n'intéresse que le sud de la France. Pour ma part, je ne regarde même pas les pages où il n'y a que du rugby, ce qui fait que cette semaine je n'ai pas eu grand-chose à lire. Le basket empiète aussi sur les autres rubriques. Tenez-vous en au football et au cyclisme. Quant à l'horoscope des champions, voilà bien le type même d'une page inutile, car le temps des diseuses de bonne aventure est passé. Efforcez-vous de ressembler le plus possible à l'ancien « Miroir des Sports » d'avant guerre, auquel j'étais déjà abonné, alors que je serais obligé de ne m'abonner que pour six mois si les sports secondaires y tenaient trop de place, c'est-à-dire pendant la saison cycliste et la fin du championnat de football.

REPONSE COLLECTIVE (ET SOURIANTE). — Ouf ! Avouons que si nous ne sommes pas K.O. après une telle volée de bois vert, c'est que nous avons des facultés de récupération hors de pair ! Au fond, nous aurions dû consulter M. Arista sur notre propre avenir. Il nous aurait sans doute avertis que nous courions risque d'une vive opposition dans le second décan du Capricorne ! Il n'est naturellement pas question d'engager ici un débat « pour ou contre l'astrologie ». Chacun est libre d'y croire ou de n'y pas croire et nous nous garderons bien de prendre parti. Qu'avons-nous voulu ? Divertir nos lecteurs en ce premier numéro de l'année, les distraire par un article de variété qu'ils pouvaient prendre au sérieux s'ils croient que l'astrologie est une science ou lire avec amusement s'ils ne le croient pas. Cela méritait-il tant d'exclamations indignées ? Franchement, nous ne le pensons pas. Le sport est un fait social et M. Lazure nous le rappelle en nous exhortant à défendre l'athlétisme. Mais il est aussi et d'abord un jeu. Pourquoi nous serait-il interdit de nous détendre un peu entre deux campagnes sur... l'athlétisme précisément (voir notre enquête : « Comment ressusciter l'athlétisme français ? » des numéros 369 à 376 inclus) ou sur le rugby comme celle que nous avons menée du numéro 309 au numéro 365 et que nous reprenons cette semaine même, puisque le rugby se trouve de nouveau en péril ? Que M. Blanchard (qui a raison pour une inadvertance dont notre ami Ordner s'excuse) ne s'intéresse pas à ce sport, c'est son droit, comme il est de notre devoir de nous y intéresser, nous, quoiqu'il en ait et quelque respectable que puisse être son opinion. M. Latruberge, pour sa part, préfère de « vrais » contes sportifs à la fantaisie que nous avons publiée ? Mais que sont donc les souvenirs de Vignal, de Puig-Aubert, d'Hansenne, de René Schemann, de Baratte, sinon ces « contes vrais » qu'il désire. Il voudrait des boxeurs anciens ? Hélas, les vies de Cerdan, Pladner, Carpentier, Marcel Thil, Harry Armstrong (c'est le nom du triple champion du monde, nous sommes heureux de le lui apprendre en passant) ont été si souvent contées — et dans le « Miroir des Sports » même — que nous ne lui donnons pas satisfaction simplement pour ne pas nous répéter. Il lira bientôt d'autres mémoires et sans doute ne s'en plaindra-t-il pas, même si l'annonce de cette publication doit contrister M. Lazure, ennemi déterminé des relations de vies privées du type « Bobet intime a eu sa première dent le... ». M. Beroujon, lui, se fâche, parce que nous lui avons brièvement répondu que ses suggestions étaient notées. Préfère-t-il une étude sérieuse de ses propositions ou une vague réponse non suivie de réalisation ? Si nous devions imprimer toutes celles qui nous parviennent (et se répètent très souvent), il faudrait tripler la place réservée à ce courrier. Sans doute préférera-t-il voir un beau jour surgir telle modification qu'il avait souhaitée, comme tant de lecteurs dont nous avions simplement « noté les suggestions » ont vu naître les mots croisés, la rubrique « Sept jours de Sports » ou... les vies privées des champions.

Reste un point qui nous tient à cœur : notre ressemblance avec le « Miroir des Sports » d'avant guerre. Nous ne répudions pas nos grands aînés et nous leur conservons une déférente admiration. Le « Miroir » qu'ils réalisaient était remarquable pour l'époque. Mais un journal est en constante évolution. Sa technique change comme les goûts et les mœurs. Si, par aventure, nous nous amusions à « sortir » un jour un « Miroir » « comme avant guerre », nos lecteurs seraient stupéfaits et cruellement déçus, tant les conceptions de 1930 diffèrent des conceptions d'aujourd'hui. Sans doute les rédacteurs du « Miroir des Sports » de 1973 souriront-ils en se penchant sur nos collections. Rien ne sera plus naturel de leur part et, si quelque lecteur leur conseille de ressembler le plus possible au « bon vieux Miroir de 1953 » — même avec ses horoscopes et ses vies de champions dont les performances seront dépassées depuis longtemps, sinon oubliées — que pourront-ils lui répondre, sinon que ce qu'ils regrettent eux-mêmes en ce « Miroir » sur lequel ils se penchent avec tant d'attendrissement, c'est peut-être tout simplement leur jeunesse ?

★

Nous avons également reçu des lettres dont nous remercions MM. René Rebourg, à Champgenéteux (Mayenne); Michel Gileaux, 35, rue Raoul-Ancel, Le Havre (pas d'accord avec vous); **Philippe Maurice, 22, r. des Mouettes, Le Havre; René Reyter, 52, Grande-Caserne, à Aumetz (Moselle)** (nous n'oublions pas le F.C. Metz. Une photo de son match contre Nancy a paru dans notre numéro 387); **J.-C. P., à Saint-Gildas-de-Rhuys** (suggestions notées); **Michel Colombelle, 21, rue Louise-Roger, à Saint-Germain-lès-Arpajon** (ayez l'amabilité de nous donner des renseignements complémentaires et notamment l'adresse de vos camarades « bleus »); **Jean-Paul Dumas, à Salles-du-Gardon (Gard); Nicolas Pierre, Baumes (Ardèche); René Souillet, à Aoste (Isère)** (adressez-vous à la Librairie de l'Auto, 10, rue Faubourg-Montmartre, à Paris); **soldats Le Coq et Feugnet, S.P. 54.045** (regrets; nous ne pouvons vous mettre en relations avec des correspondantes); **MM. Adolphe Perret, à Feyzin (Isère)** (écrivez-nous, nous transmettrons votre lettre à Yves Bergougnan); **Couronne, 41, av. Léon-Bollée, Le Mans** (nécessaire fait); **Robert Bornes, à Aurillac; R. C., rue Pillet, à Mâcon (S.-et-L.); Alex Bernamonti, 63, rue du Général-Graziani, à Bastia; Noël Roesch, à Héricourt** (nous ne négligeons pas Sochaux, soyez-en persuadé); **Bernard Lhotte, à Lunéville; Héliot, à Dijon; Jean Thévenon, à Fort-de-France (Martinique)** (suggestions notées); **Mlle G. Menanteau, à Essards (Charente); MM. P. Berruer, 17 bis, r. de la Bourde, à Tours; Georges Besombes, à Rodez; René Millet, Péage-de-Roussillon (Isère); Eugène Audren, à Porsguern (Finistère); Edmée Fournon, à Saint-Priest-des-Champs; Mlle Renée Philippe, à Leynix-Delle (Belfort)** (lettres transmises); **M. Pothier, à Quimperlé** (c'est la potence du guidon que vous avez prise pour un câble de frein; merci de vos félicitations).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

Deux livres passionnants pour le prix d'un seul :

MES VÉLOS ET MOI par Louison BOBET | **LE MORT MÈNE LE PELOTON** (Ou les coulisses des 6 Jours)

Franco contre **250 frs.** Mand. ou timbre Adresse R. de Latour (*But et Club*, Paris)

CARRARA-SENFFTLEBEN un tour d'avance au Vel' d'Hiv'

Carrara et Senfftleben (ci-dessus) ont remporté leur deuxième américaine, au Vel' d'Hiv', depuis qu'ils sont associés. C'est dans la dernière série de sprints qu'ils prirent le tour victorieux. Schulte-Peters, forfaits, furent remplacés par l'équipe de fortune formée par Thyssen et Bellanger. Le classement : 1. Carrara-Senfftleben, les 100 km. en 2 h. 7' 4" 2/5; 2. (à un tour) Bruneel-Van Steenbergen; 3. Plattner-Terruzzi; 4. Bouvard-Iacoponelli, etc.

Bouvard (à dr.) et Iacoponelli ont été transcendants et tinrent tête aux spécialistes jusqu'au 85e km. Ils ne succombèrent que durant la dernière série de sprints.

Van Steenbergen et Bruneel constituent toujours l'une des plus solides formations européennes de courses à l'américaine. Ils finirent 2es, mais furent les meilleurs sprinters.

Une fois de plus, le champion du monde Plattner, associé à Terruzzi (à g.), prouva qu'il pouvait toucher à tout avec bonheur. L'équipe prit la troisième place.

DERRIÈRE LE MUR DE LA VIE PRIVÉE

R. GEMINIANI SE REPOSE, DANS SA VILLA DE CLERMONT-FERRAND, EN SOIGNANT SES POISSONS ROUGES

CLERMONT-FERRAND. — Le jardinet devant la porte donne à cette villa claire et gaie l'allure d'une demeure au confort bourgeois. Personne n'ignore, à Clermont-Ferrand, que le propriétaire de cette maison est Raphaël Geminiani. Qui ne connaît pas, ici, la silhouette anguleuse du champion au courage indomptable ? A peine a-t-on le temps, pour se renseigner, de prononcer « Raphaël » qu'on répond, en tendant le bras vers un point de la ville : « Route de Lyon »...

Mais, durant la mauvaise saison, l'idole devient ermite, car l'hiver est plutôt rude sous le climat du Puy-de-Dôme. Le visage reposé et moins creusé qu'à l'habitude de « Gem » atteste que le calme a du bon. Noir de poil, l'œil très brillant et vif, Raphaël contemple avec amour ses deux enfants, Jean-Louis, trois ans, et Franck, deux mois, qui est le vivant portrait de son père. Sa femme, la douce Anne-Marie, s'attache à veiller aux soins de l'intérieur sobre, mais décoré avec un goût certain.

Lorsqu'il est chez lui, à quoi occupe-t-il son temps ? Il le consacre avant tout à ses enfants. Il joue surtout avec son aîné, Jean-Louis, à qui il apprend à boxer et à pédaler pour lui donner, tout jeune, la grisante sensation de l'effort. Raphaël sait trop qu'il n'a rien eu sans beaucoup donner et c'est la raison pour laquelle il prépare déjà son rejeton à la lutte.

Ses nombreux amis l'accaparent aussi. Il dispute avec eux d'interminables parties de belote qui le détendent. Et Raphaël prend autant de plaisir à remporter une partie de cartes serrée qu'une étape du Tour de France. Il aime gagner, c'est un fait, et, en toutes choses, son tempérament volontaire le pousse à faire bien ce qu'il fait. Cependant, sa grande occupation reste la mise au point de ses vélos. Dans son garage installé au sous-sol de la villa, où s'abrite une superbe voiture bleue, existe un atelier modèle qu'il a monté lui-même. Peu de coureurs professionnels peuvent se vanter de posséder une pièce aussi bien outillée chez eux. Douze bicyclettes sont pendues là, attendant que leur maître daigne se servir d'elles. Geminiani ne laisse rien au hasard. Il a monté de ses mains cette impressionnante série de vélos pour faire face aux besoins de la prochaine saison. C'est dire à quel point « Gem » pousse son organisation matérielle et la prévoit plusieurs mois à l'avance.

— Ces vélos, dit-il, seront tous utilisés à plus ou moins longue échéance. Celui-ci est réservé pour le « Tour ». celui-là pour le « Giro », cet autre pour les classiques et ceux-ci pour les critériums, les cyclo-cross, les courses de côte, les contrats sur piste, l'entraînement et mes sorties en touriste dans Clermont.

« Gem » regarde toutes ces machines avec satisfaction. Il les caresse de la main comme un cavalier flatte un animal à qui il va demander beaucoup.

Raphaël a adopté le genre de vie des deux grands champions qu'il admire : Fausto Coppi et Louison Bobet. Ils sont ses intimes et il voudrait parvenir à les égaler. Pour ce faire, il s'est imposé une discipline d'existence extrêmement rigoureuse. Il a déjà commencé à suivre un régime très strict et est devenu presque végétarien (vous pourrez lire l'énumération de ses menus-types par ailleurs).

Il s'en porte fort bien et constate que son équilibre physique s'est considérablement amélioré.

— Autrefois, assure-t-il, mon sommeil était agité parce que mon estomac ne fonctionnait pas, mais à présent je dors dix heures par jour et je me sens beaucoup plus dispos. Au cours de mes premières sorties d'entraînement avec mes camarades Buchonnet, Lajoie, Martinez et Gomez, j'ai produit des efforts plus facilement que les années précédentes à pareille époque. C'est bon signe et cela me rassure.

En période hivernale, en dehors de la préparation inhérente à son métier, Geminiani pratique assidument la culture physique, le basket-ball et la marche à travers la campagne environnante. Il chasse de temps à autre et se désintoxique, au Mont-Dore, en accomplissant, sur les pentes neigeuses, des descentes en luge. Jean-Louis et Mme Geminiani sont ses partenaires habituels.

Chaque jour, il prend le temps de s'occuper de ses poissons rares qui nagent dans un très bel aquarium éclairé.

Il répond personnellement aussi au courrier de ses nombreux admirateurs inconnus. Il a reçu plus de deux mille lettres en un an et, si les incessants déplacements de l'été l'ont empêché d'accéder aux désirs de tous ses correspondants, il les satisfait actuellement. Une lettre ne part jamais sans photo dédicacée avec un mot aimable pour le destinataire. « Gem » soigne sa publicité.

Il a également son caractère et ne revient jamais sur ce qu'il a décidé. Foncièrement honnête et droit, il est soucieux de ses intérêts et n'admet, en aucune façon, d'être lésé. Dur pour lui-même, il l'est autant pour les autres et plus particulièrement pour ceux qui lui ont occasionné des ennuis. Il ne pardonne pas.

Geminiani porte une très grande affection à sa femme et, dans le ménage, les discussions ne sont pas très graves. Ancienne employée à la Banque de France de Clermont-Ferrand, Mme Geminiani ne sait que faire pour aider son mari dans sa tâche. Elle lui épargne tous les menus désagréments, s'ingéniant à créer autour de lui une ambiance quiète qui lui permet de récupérer de toutes ses fatigues.

— Etant jeune fille, dit gentiment Anne-Marie, je rêvais d'épouser un homme comme Raphaël. Je suis comblée dans mes vœux, mais je souffre de ne pas l'avoir plus souvent auprès de moi durant une grande partie de l'année. Je suis exclusive, sans doute, mais quelle femme voit de gaieté de cœur son mari voyager continuellement ?

Fort heureusement, Mme Geminiani se raisonne et évite d'en parler à son mari. D'ailleurs, en contrepartie, Raphaël lui a donné le bonheur dans toute son étendue, et cela vaut bien quelques sacrifices, d'autant plus que les séparations font beaucoup mieux apprécier les périodes de repos.

(Reportage René Mellix et Paul Gendre.)

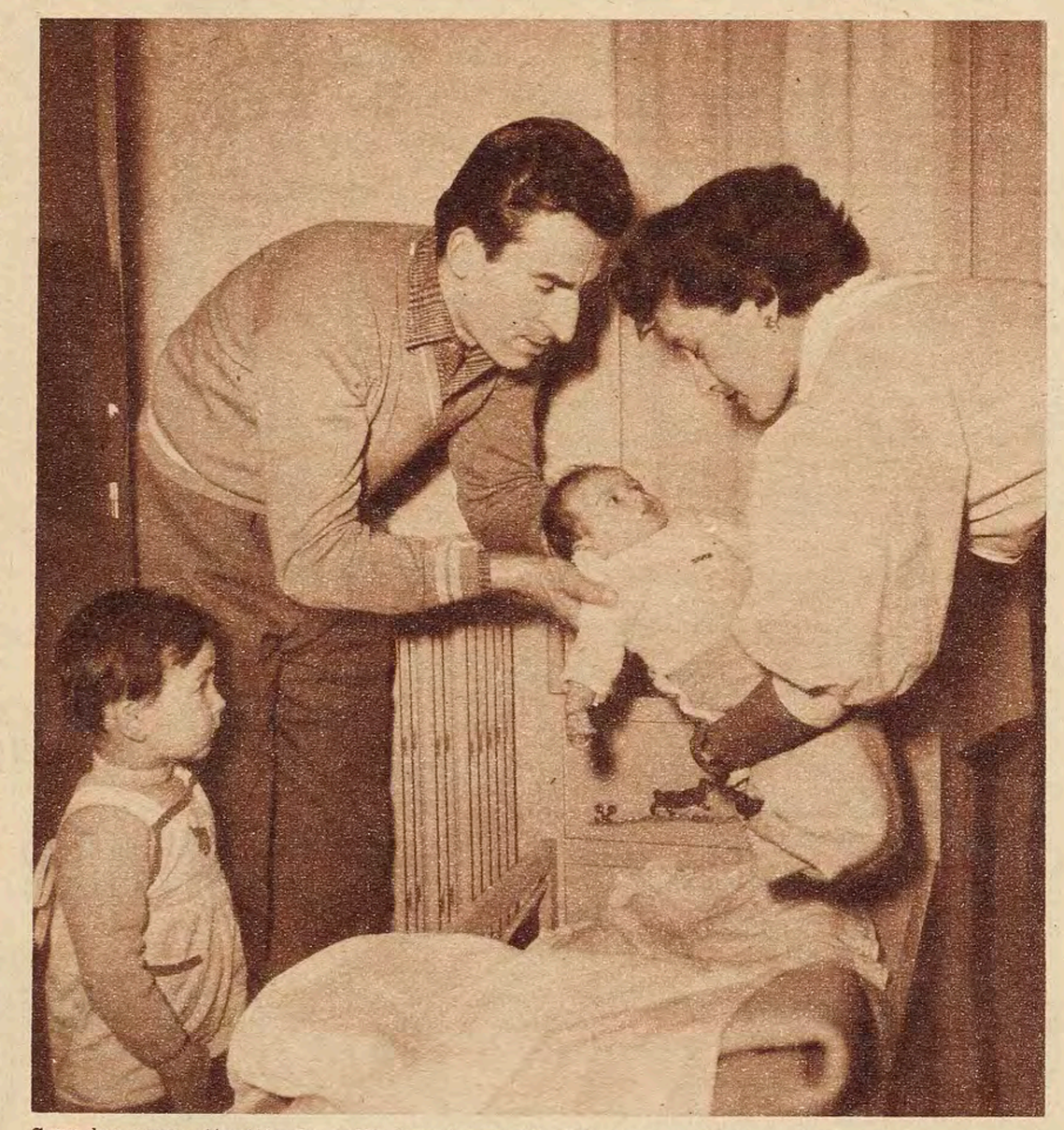
UN MENU TYPE DE R. GÉMINIANI

★

MATIN : Deux jus d'orange à jeun; une tasse de café avec une tartine de pain complet au miel; un jaune d'œuf arrosé de citron.

MIDI : Fruits (oranges, dattes, figues, etc.); légumes (carottes, oignons, salade); une tranche de viande grillée; un verre de vin après le repas; pain complet.

SOIR : Potage allongé de germe de blé; oignons éclatés au four; céréales (germe de blé, flocons d'avoine, etc.); pain complet; un verre d'eau minérale.



Sous les yeux attentifs du petit Jean-Louis (3 ans), papa « Raph » et maman Anne-Marie couchent bébé Franck qui a déjà le regard éveillé de ses parents. Touchante scène familiale.

Geminiani se détend, après avoir préparé ses douze vélos, en disputant une partie de belote acharnée avec son « équipier » Gomez contre l'ancien coureur Latru (à dr.) et Prulière.

APARTÉS

● *Robert Busnel a été chargé de la direction des juniors de l'équipe de France parce que le sélectionneur belge Raymond Briot s'est étonné de constater que son collègue français Bernard Guiraudet ne connaissait pas le patronyme des joueurs qu'il avait pourtant lui-même choisis.*

● *Alors que la France, tenant ses engagements internationaux, a délégué huit skieurs au Lauberhorn, on a été surpris de voir que la Suisse n'envoyait aucun des siens à la Coupe Livacic. La Fédération Française a-t-elle oublié de prévenir nos voisins ? Cette négligence aurait satisfait d'anciens dirigeants qui ne voient pas avec une parfaite sérénité la réussite de M. Rouillon à la tête de la Commission sportive.*

● *Pour disputer les Six-Jours, Robic fera son prix « à la tête du client ». Il prendra moins cher s'il est associé à une grande vedette que si la direction l'attache à un coureur valeureux, mais d'une moindre réputation.*

● *Le crossman international Driss sera père avec un an de retard. Il attend pour mars 1953 une naissance qu'il avait annoncée pour avril 1952 et pour laquelle il avait obtenu du Racing... une « permission de longue durée ».*

● *Le Breton Com, qui avait signé une demande de mutation en faveur du Racing, puis changé d'avis au profit de l'U.S. Métro-Transports, a de nouveau juré fidélité au Racing. Son cas sera jugé lundi soir à la F.F.A. On pense que Com aura finalement le choix entre deux autres maillots : celui des individuels et celui de son club actuel, l'A.S. Poissy.*

● *Certains judokas ne sont pas d'accord avec le maître Kawaishi. Ils reprochent à la Fédération de lui verser des frais de représentation trop élevés et s'étonnent que des professeurs aient pu participer aux championnats d'Europe amateurs. Le président Bonnet-Maury, partisan de M. Kawaishi, a cependant été réélu à la tête de la Fédération. Les mécontents ont saisi la Direction générale des Sports qui arbitrera le différent.*

● *Pour la première fois, M. Alfred Eluère, président du C.N.S. (ex-président de la Fédération de Rugby à XV), a adressé ses vœux à la Fédération de Rugby à XIII.*

7 JOURS DE SPORT (du 12 au 18 janvier)

AUTOMOBILE Première épreuve comptant pour le championnat du monde des conducteurs 1953, le Grand Prix d'Argentine présentait un très vif intérêt, du fait de la rentrée de Juan-Manuel Fangio qu'on avait bien cru perdu pour la compétition. Aux essais, Fangio et Ascari ont été les meilleurs. Le décalage horaire ne nous permet malheureusement pas d'en donner le résultat.

BOXE Au cours de la réunion qui vit le succès de Prigent sur Caulet, Paolo Mélis a battu Stan Pasek aux points et Boulgroune a knock-outé Lawniziak en 7 rounds.

● Au Central Sporting Club, Pierre Carrara a battu Lamotte par abandon au 4e round.

● Ezzard Charles, à Saint-Louis, a mis K.O. en 9 rounds Wes Bascom, tandis qu'à San Francisco, Jimmy Carter, champion du monde des légers, s'est fait battre aux points en 10 rounds par Eddie Chavez.

CYCLISME Jean Bobet a été victime d'une entorse en pratiquant le ski à l'Alpe-d'Huez.

● Un sprint « à tout casser » a opposé Van Steenbergen-Ockers à Carrara-Senfftleben à Anvers à l'issue d'une américaine de 145 minutes. Les Belges l'ont emporté par dix centimètres.

● Fausto Coppi, grippé, n'a pas participé au « Grand Prix des Gentlemen » qui, sur 29 kilomètres contre la montre, opposait, à Cannes, les champions « pros » associés à des amateurs (non licenciés). L'épreuve a été remportée par Mirando-Pédrali.

ESCRIME Le maître Antoine Spinosi, entraineur du Racing Club de France, est décédé à l'âge de 69 ans.

● A Turin, Christian d'Oriola a battu Eduardo Mangiarotti par 15-12. Au sabre, Levasseur a battu Pinto, 12-10. A l'épée, Delfino a triomphé de Coutrot par 12-10.

RUGBY XIII A Nimes, les Kangouroos ont infligé à une sélection française une sévère défaite (39 à 7).

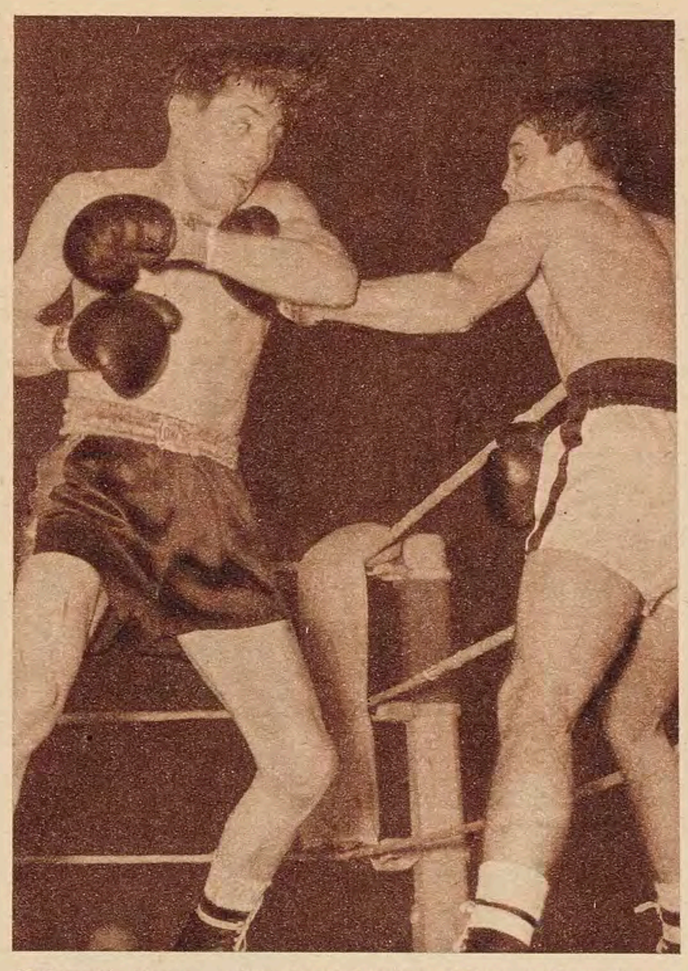
RUGBY XV A Cardiff, l'Angleterre affirme ses prétentions à la victoire finale dans le Tournoi des Cinq Nations en battant le Pays de Galles par 8 à 3.

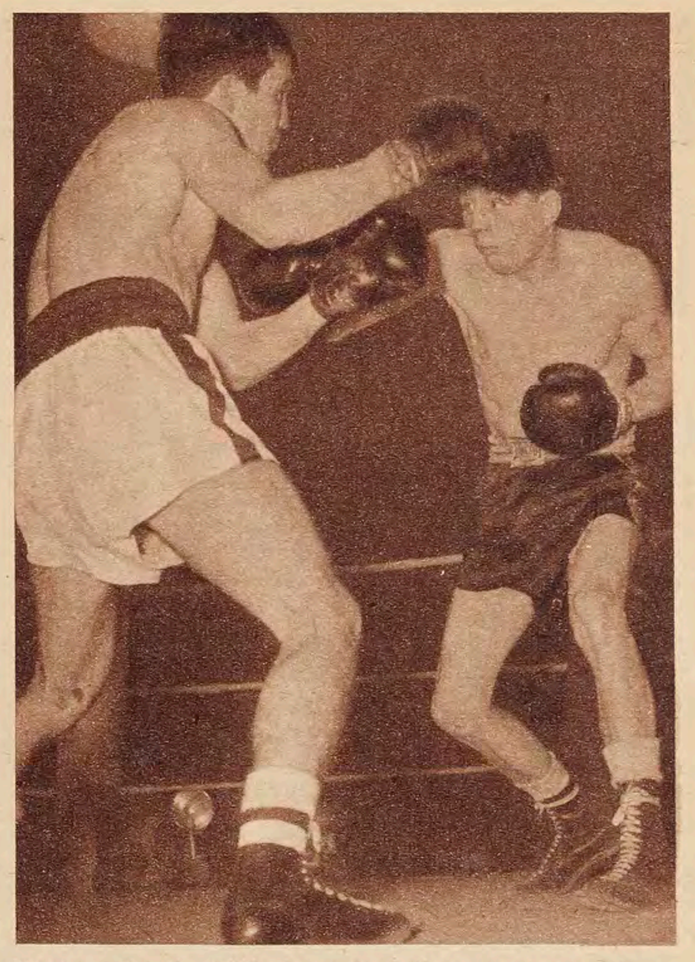
SKI Georges Panisset s'est fracturé le tibia à Megève.

TENNIS Nous disions que l'Australie n'avait pas à s'inquiéter pour la succession de Sedgman : Ken Rosewall a confirmé cette impression. Par 6-0, 6-3, 6-4, il a écrasé Mervyn Rose en finale des championnats d'Australie, après avoir successivement triomphé des Américains Straight Clark (6-4, 6-4, 6-2) et Vic Seixas (6-2, 2-6, 7-5, 6-4). Maureen Connolly l'a imité en gagnant le simple dames aux dépens de Julia Sampson (6-3, 6-2). En double, Rosewall et Hoad ont prouvé qu'ils n'avaient rien à envier à Sedgman-Mac Gregor en battant Rose-Candy par 9-11, 6-4, 10-8, 6-4.

JEUX OLYMPIQUES

M. Avery Brundage, président du C.I.O., a averti le Comité Olympique Australien que les Jeux de 1956 seraient attribués à une autre ville si Melbourne n'était pas capable de les organiser convenablement.

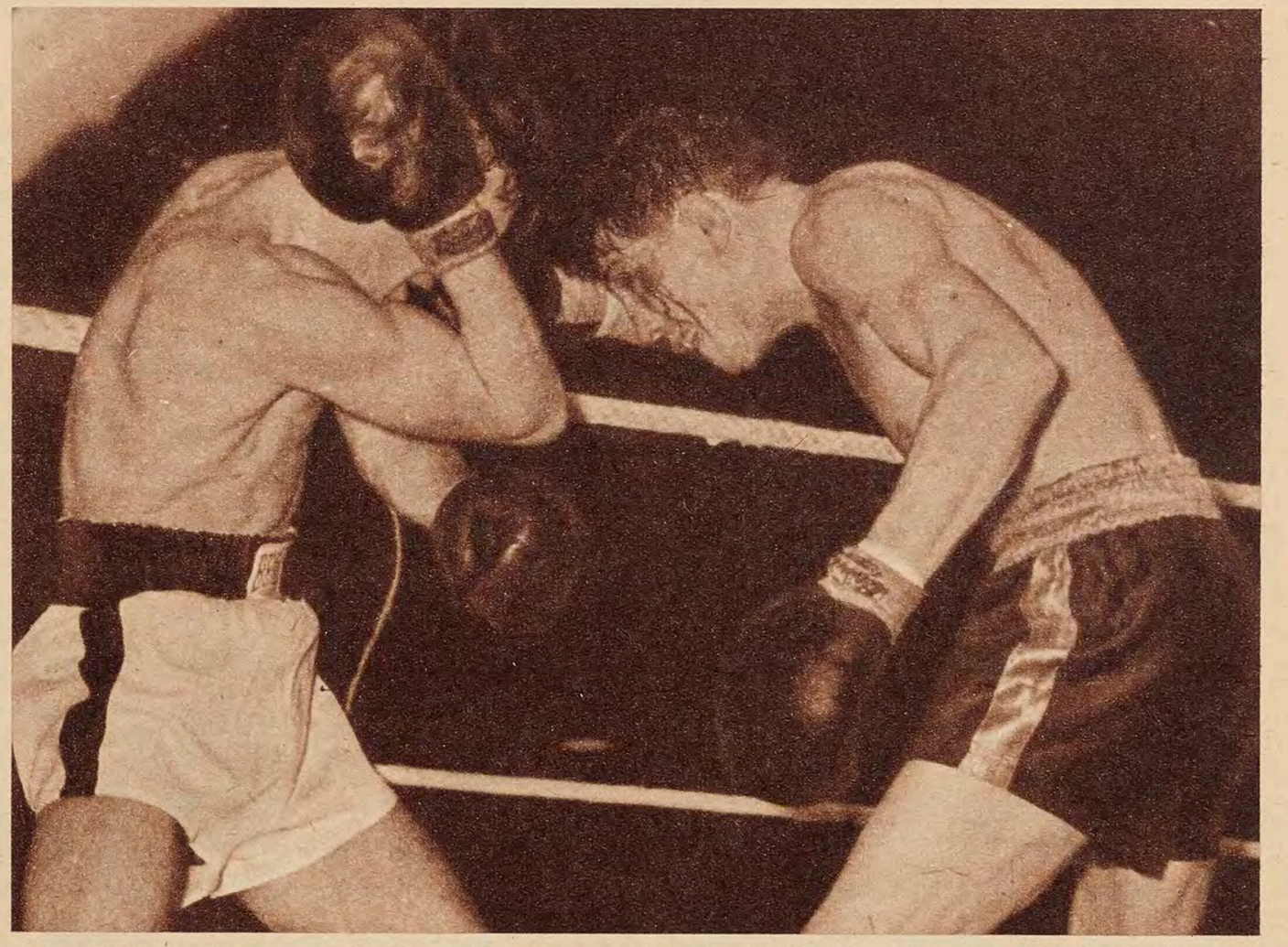




Relevant d'une angine, le champion d'Europe Ray Famechon (à g.) s'est pourtant présenté dans une bonne forme à Bruxelles, face à Sneyers. Ray l'emporta aux points.

Sneyers, fin et mobile boxeur, se tira, par ses esquives, de situations difficiles. Il se déroba très souvent au combat, cherchant à éviter le forcing de son rude adversaire.

RAY FAMECHON (EN VERVE) A MIS DERNIER "POING" A UNE SEMAINE



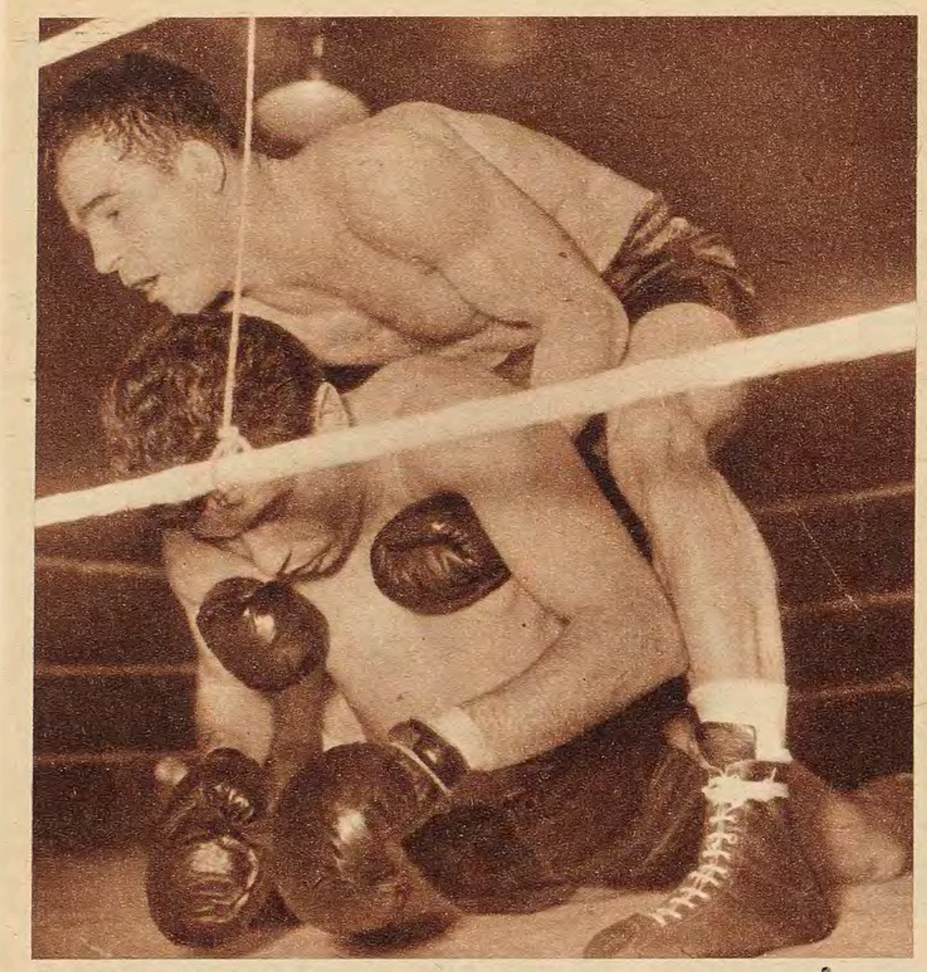
A la septième reprise, un coup de tête involontaire de Sneyers atteignit Ray Famechon sous l'œil gauche et le sang coula sur le visage du champion français. Fort heureusement, la blessure ne présentait aucun caractère de gravité.

MON MATCH CONTRE SNEYERS M'A FAIT DU BIEN, JE SERAI AU POINT LE 7 FÉVRIER DEVANT BASSETT

par RAY FAMECHON

CROYEZ-MOI, il n'est pas facile de poursuivre à travers un ring, durant une demi-heure, un adversaire dont le but principal est d'atteindre la limite. Samedi soir, à Bruxelles, Jean Sneyers n'avait pas d'autre pensée, j'en suis persuadé. Il avait décidé de « tenir » à tout prix et ne chercha pas à faire autre chose. Dès le coup de gong, je me suis précipité sur lui, pour chercher à l'« étouffer » en imposant au combat un rythme qu'il aurait du mal à soutenir. Tout se passa comme prévu et je sentis, vers le sixième round, que Sneyers avait le souffle coupé. C'est alors qu'un malencontreux coup de tête m'ouvrit la paupière gauche. Là, je suis devenu furieux et, abandonnant toute prudence, je me suis jeté sur mon adversaire. Je m'aperçus rapidement que cette tactique ne « payerait » pas et j'ai repris ma distance. En tout cas, je suis ravi d'avoir livré ce combat. Il m'a fait un bien immense. Je sais désormais où j'en suis. Avec mon tempérament, je ne peux pas rester longtemps inactif. Maintenant, je suis bien au point. Ma blessure est superficielle et, dans huit jours, je pourrai remettre les gants. Tout est donc parfait et, sauf accident vraiment imprévu, je monterai sur le ring devant Bassett avec de sérieuses chances de mon côté.

(Recueilli par A. D.)



La réunion du Palais des Sports de Bruxelles servit, après un long éloignement des rings, de rentrée à Cyrille Delannoit. Son adversaire, Germain Caboche, fut mis K.O au 5e round. Cyrille Delannoit relève le vaincu.

TRÈS BRILLAMMENT LE PUGILISTIQUE CHARGÉE

LES boxeurs français ont entamé, la semaine dernière, leur nouvelle année pugilistique.

C'est à la salle Wagram, devant un public record, que les vedettes nationales entrèrent en scène.

Comme il était généralement prévu, Jacques Prigent, littéralement « enlevé » par ses supporters, est devenu champion de France des poids légers. L'ovation qui salua son succès sur Auguste Caulet fit trembler les murs de la vieille salle de l'Etoile.

Le combat fut âpre, dur, serré. Parti rapidement, Prigent fut « rejoint » au dixième round, au cours duquel, sévèrement touché, il fut expédié deux fois au tapis. Après deux reprises égales, Prigent, dans les dernières minutes, reprit un léger avantage qui lui valut la décision. Le nouveau champion ne possède aucun bagage. Ses seuls atouts sont deux coups : les directs du gauche et du droit. D'autre part, il boxe les jambes raides et trop écartées, mais sa vitalité, son ardeur et son courage sont étonnants. Prigent, pourtant, devra beaucoup travailler pour tenir son rang.

André Valignat et Dante Bini succédèrent, trois jours plus tard, à Prigent et à Caulet sur le ring de Wagram. Ce fut un triste combat et Valignat reçut une décision qui ne représente pas grand-chose. Les deux hommes, agités et maladroits, commirent sans cesse les mêmes fautes, soulevant, d'abord, quelques murmures désapprobateurs avant de déclencher les sifflets et les huées de la foule.

Le lendemain, nous prenions le train pour Bruxelles via Saint-Quentin, où Gilbert Lavoine se heurtait au Belge Rémy Leys. Dans l'immense salle du cinéma « Le Carillon », le « matraqueur » de Laon, privé de ses supporters bloqués chez eux par le verglas, remporta un nouveau succès, aussi rapide que les précédents. En moins de trois rounds, après avoir été six fois au tapis, Leys abandonna la lutte, les flancs endoloris et la tête bourdonnante. Lavoine attend patiemment sa chance pour le titre européen. Il rencontrera — histoire de ne pas perdre la main — le 8 février, à Laon, l'Espagnol Etcheverria, d'ores et déjà fixé sur le sort qui l'attend.

Samedi soir, enfin, confortablement installé au bord du ring du Palais des Sports de Bruxelles, nous assistions au « clou » de cette huitaine chargée : la revanche Famechon-Sneyers.

Dès les premiers échanges, le champion d'Europe commença à bâtir son succès. Il imposa à son rival un train presque insoutenable. Adroit, mobile, fuyant sans cesse devant un adversaire débordant de vitalité, Jean Sneyers comprit très vite que, cette fois encore, il ne serait pas, finalement, le plus fort.

Après trois reprises, ayant définitivement imprimé son rythme au combat, Ray continua sur sa lancée et, poursuivant le champion belge, enleva les rounds, les uns après les autres, sans discussion.

C'est au septième round que le drame éclata. Famechon sortit d'un échange avec l'arcade gauche ouverte. Le sang se mit à couler lentement le long de la joue du champion d'Europe. Furieux, Ray se jeta alors sur Sneyers qui répliqua aussitôt et, dès lors, le duel changea d'aspect, les deux hommes luttant pied à pied, sans retenue.

Le sang perla à nouveau sur l'arcade de Famechon au moment où le gong final résonnait, consacrant l'éclatante supériorité du Français.

Ray avait besoin de cette sortie pour parfaire sa forme. Sa blessure au-dessous de la paupière est superficielle et ne nécessitera pas le report de son championnat avec Bassett.

Au cours de cette soirée bruxelloise, le poids mi-lourd nazairien Colin subit sa première défaite devant le mulâtre Elandon.

Splendide athlète à la musculature extraordinaire, Colin, malheureusement droit comme un I, malgré sa rapidité de bras, ne parvint pas à secouer sérieusement un rival à la boxe déconcertante.

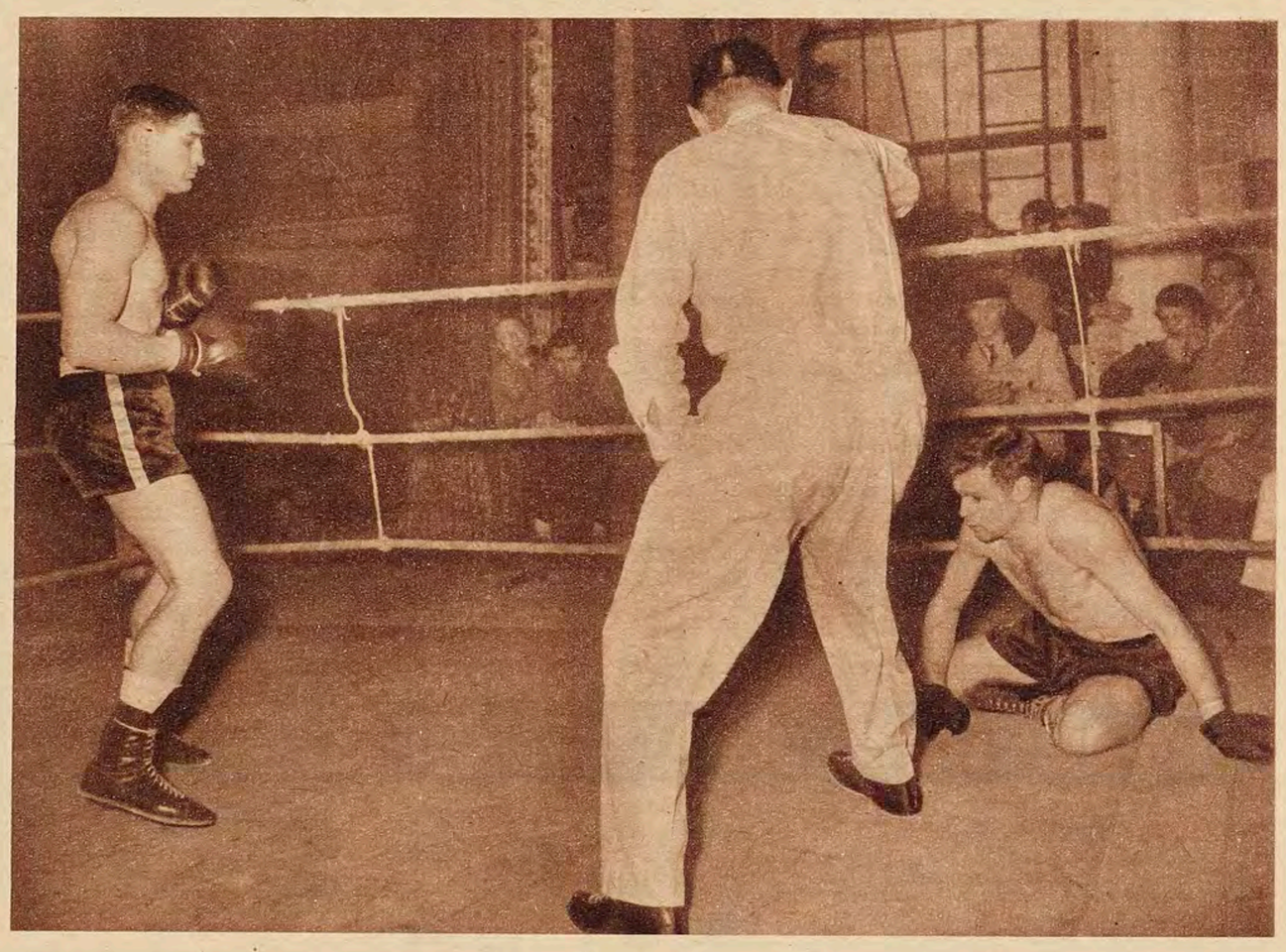
Quant à Cyrille Delannoit, il réussit un « lucky punch » qui abattit Germain Caboche pour le compte, et Khelfa donna beaucoup de mal à Corbay avant d'être battu de peu aux points.

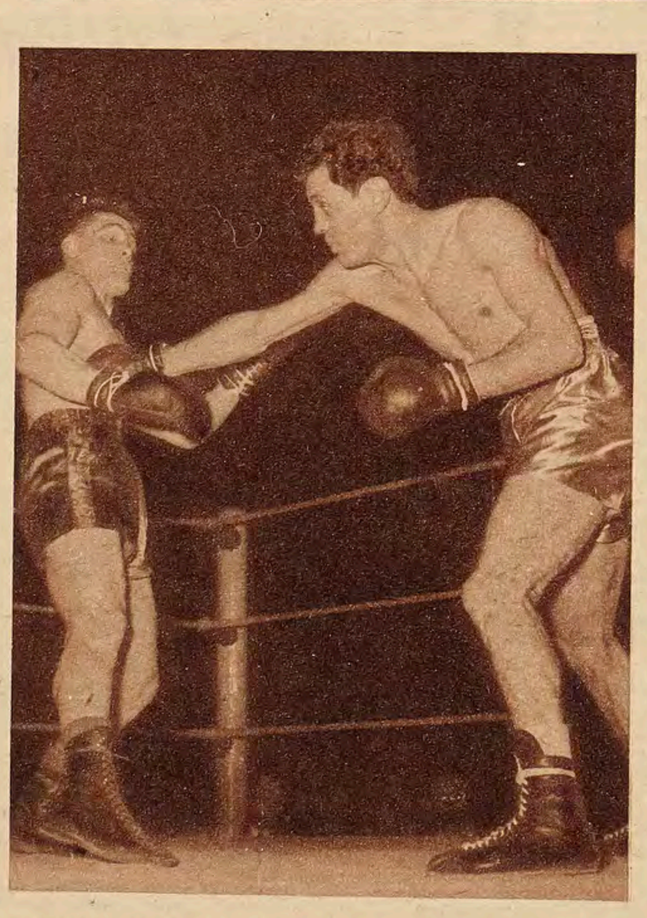
Cette semaine brillante est à peine terminée et déjà l'on parle de Langlois, Cohen, Sandeyron et Humez qui, à Rouen, Paris et Caen tiendront la vedette dans les jours prochains.

Andy DICKSON.

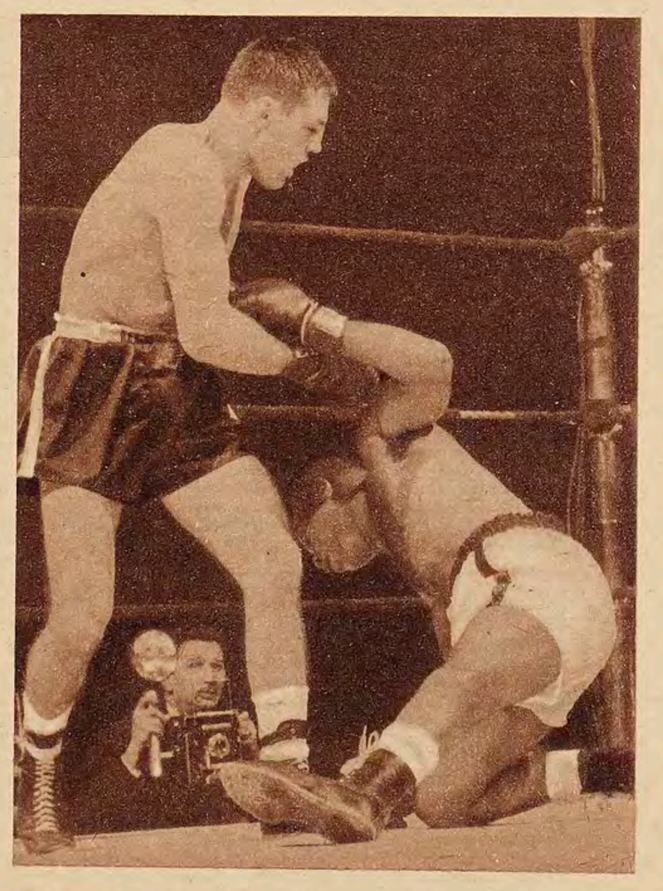
PAR SIX FOIS LE BELGE LEYS S'EST ABATTU AUX PIEDS DE GILBERT LAVOINE

A Saint-Quentin, le puncheur Gilbert Lavoine n'a pas eu trop de peine à remporter une nouvelle victoire avant la limite. Le welter belge Rémy Leys fit, cette fois, les frais de la redoutable puissance de frappe du gaucher de Laon. Désavantagé en taille et en allonge, l'ex-champion de France ne laissa pas traîner les choses et, dès le premier round (ci-dessous), expédia son adversaire au tapis. Après avoir été plusieurs fois près de sa perte, le Belge ne reprit pas le combat à l'appel de la troisième reprise. Avant de disputer le championnat d'Europe au Britannique Cliff Curvis, Lavoine remontera sur le ring, dans sa bonne ville. Ce sera probablement pour lui l'occasion d'un autre rapide succès, car il semble bien que, sur le continent, personne, même Curvis, n'est capable de tenir notre champion en échec.





Jeudi soir, à la salle Wagram, le petit poids coq André Valignat a confirmé son précédent succès sur Dante Bini (à dr.). Le match, qui alla à la limite, fut peu passionnant.



Rocky Castellani (à g.), futur adversaire de Pierre Langlois pour un match comptant dans le tournoi mondial des moyens, a battu Ralph « Tiger » Jones.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

SUZE

GENTIANE

La Comptabilité s'apprend normalement chez soi

Niveau d'instruction : Certificat d'Études

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ? En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles.

Ayez donc confiance en vous — Avec la Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la comptabilité d'avoir été à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable — En effet: 6 leçons suffisent pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double, telle qu'on la pratique partout en France et 10 autres leçons suffisent pour connaître TOUT le programme de **l'examen officiel (C.A.P.)** Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc. (aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen).

La Comptabilité s'apprend tranquillement en 4 mois — Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-nous le.

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous, sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

Décidez vite, les autres agissent — La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez puisque, aujourd'hui, quoi qu'on fasse, il faut connaître la comptabilité.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner
ÉCOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation N° relative à la méthode Caténale et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance.

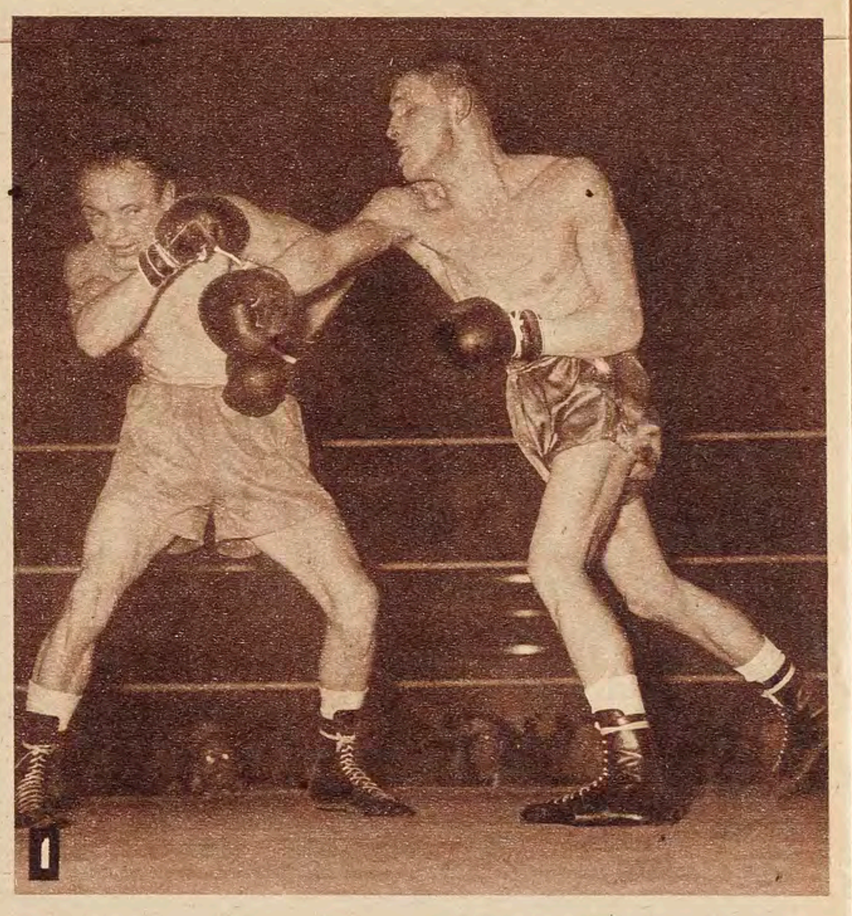
NOM _____
ADRESSE _____

J. PRIGENT
nouveau champion de France (légers)

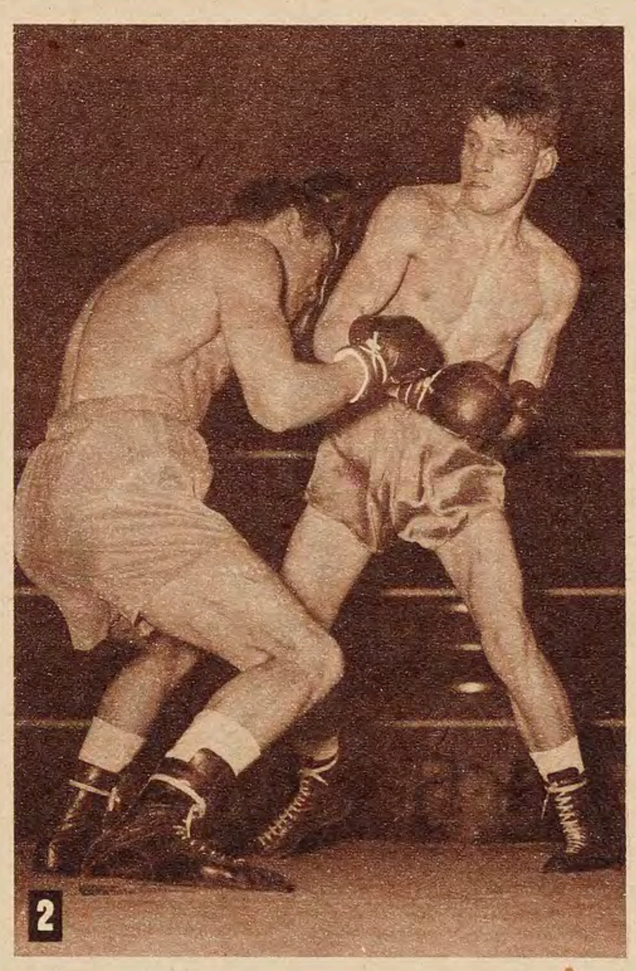
1 L'Asniérois Jacques Prigent est devenu champion de France des poids légers, jeudi dernier à la salle Wagram, en battant, de peu, aux points, l'ex-tenant du titre, Auguste Caulet. Plus dynamique que son rival, Prigent (à dr.) fit pencher la balance à son profit en fin de match. Il vient de toucher du droit.

2 Le combat fut acharné et passionnant à suivre, tant les deux adversaires avaient le désir d'enlever la décision. Prigent prit tout d'abord l'avantage sur Caulet à l'aide de son puissant direct du gauche, puis, ensuite, subit la pression incessante de son vis-à-vis. A. Caulet (à gauche) recherche habilement le corps-à-corps.

3 Caulet, qui était passé à l'action dès la sixième reprise, toucha durement Prigent à la face au cours du dixième round et l'Asniérois fit connaissance avec le tapis. Mais Prigent, qui fut compté une seconde fois, récupéra très rapidement et c'est lui qui reprit la direction des opérations à l'appel du 11e round.



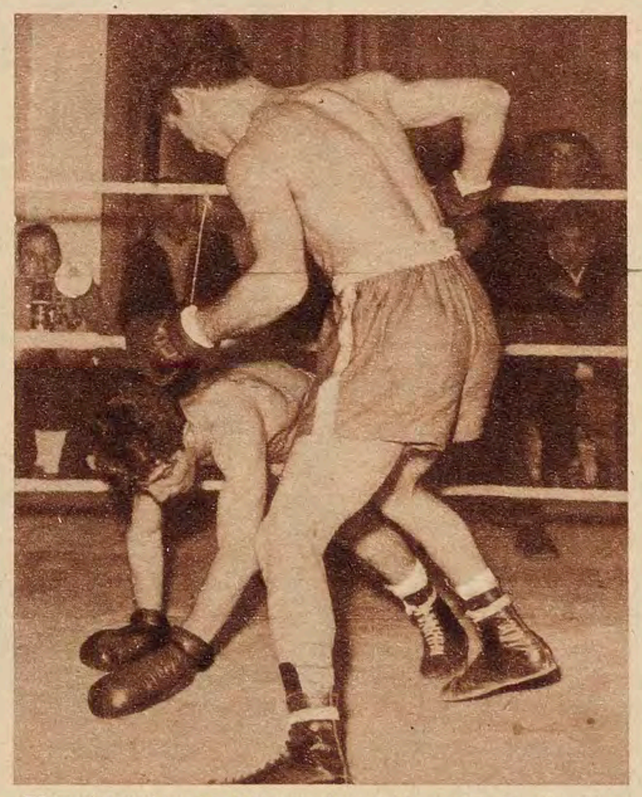
1



2

3

ÉMILE CHEMAMA S'EST RETROUVÉ DEVANT LOU SKENA

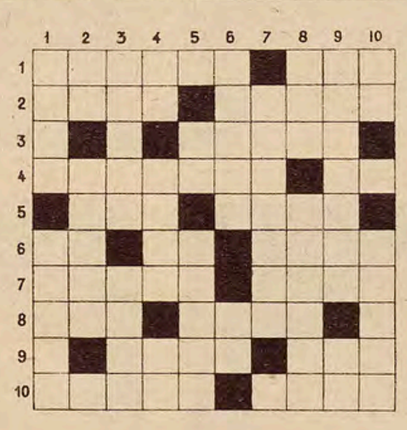


L'ex-champion de France des poids coqs, Emile Chemama, a effectué une excellente rentrée, à Avignon, où il battit aux points Skéna (à g.), qui alla au tapis.

Chemama fut particulièrement agressif devant Skéna dont le manque de ring fut un handicap et qui s'en tira avec habileté. Skéna (à g.) arrête Chemama.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 16



HORIZONTALEMENT. — 1. Eut le tort de se mettre dans le champ de Bataille. Demi centre. — 2. Précède souvent un homme en ski. Remplaçant quand on ne se souvient plus de Dalgleish ou de Hegarty. — 3. S'initie de bonne heure à la vie au grand air. — 4. Epithète que l'on peut adresser sans dommage à Damitio, mais pas à Mimoun. Figure au tableau d'affichage après un match nul. — 5. Celui d'Andersson est redoutable. Un pays où, heureusement, les hommes ne sont pas tous frères. — 6. En passe. Note à l'envers. Patrie de Joseph Alcazar. — 7. La piste n'en comporte, en principe, aucune. A retrouvé le goût de la victoire à Sète. — 8. Roue que l'on prend à la corde. Le capitaine ne peut y entraîner ses hommes. — 9. Joë Louis ou Ray Sugar Robinson. Une sélection. — 10. Ce qu'il y a de commun entre les deux jeunes espoirs de l'aviron de la Société Nautique de Bayonne. Cessa d'être mineur avant d'avoir atteint sa majorité.

VERTICALEMENT. — 1. Secoua durement les avants écossais. Précéda deux Belges en Normandie. — 2. Limite la portée d'un pli. Si l'on y met bon ordre, c'est une boisson que n'absorbe pas souvent Pierre Dumesnil. — 3. Reste un modèle pour nos gardiens. Rutile quand on pavoise. — 4. Au bout du terrain. Ce qu'auraient dû faire plus souvent Dauger et Maurice Prat. Points. — 5. Pronom. Constituent, selon le cas, une paire ou un trio. — 6. Manquent d'étincelle s'ils sont à plat. Kubler ne va pas plus loin. — 7. Furent échangés à Bordeaux entre Français et Australiens. — 8. Plus puissant chez Mias que chez Porthault. Ce qu'est M. de Jonquères d'Oriola pour le titi. — 9. Est parfois le point faible des boxeurs noirs. Initiales du vainqueur du Tour de France 1906. — 10. Adverbe. Fameux arrière qui brilla dans les rangs des Maoris.

SOLUTION DU PROBLEME N° 15

HORIZONTALEMENT. — 1. Cantoni. Al. — 2. Nourrice. — 3. Vi. Il. — 4. Maoris. Di. — 5. Le. Pare. — 6. Drame. Rêve. — 7. Eure. Pivot. — 8. Bi. Raseur. — 9. La. Maître. — 10. Ane. Brasse.

VERTICALEMENT. — 1. Cnémide. La. — 2. Ao. Ruban. — 3. Nuvolari. — 4. Trirème. — 5. Or. Rab. — 6. Ni. Sp. Pair. — 7. Ici. Arista. — 8. El. Revers. — 9. Dévoués. — 10. Lupi. Etr.

*

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Mes joies et mes peines avec Laurent Dauthuille, par André Barraut

La veille du championnat du monde contre Jake La Motta, mon boxeur "faisait le poids"

LE bilan de huit mois de campagne canadienne était nettement favorable à Laurent, et mes représentants américains, MM. Waxman et Grombach, satisfaits, comme bien l'on pense, envisageaient de le pousser plus avant dans la course au titre mondial des poids moyens.

Le matchmaker du Forum de Montréal, Raoul Godbout, m'avait proposé Kid Gavilan, et ce match ne m'emballait pas. D'une part, parce que je connaissais la réputation du Cubain, ensuite — et surtout — parce que, étant welter, il exigeait que Laurent se présentât sur le ring à 155 livres (70 kgs 300). J'avais des discussions sans fin, à ce sujet, avec Raoul Godbout qui, sous prétexte que mon boxeur avait battu Johnny Greco dans de semblables conditions, deux mois auparavant, voulait absolument que je signe le contrat.

Un jour, Godbout, pénétrant au vestiaire, nous surprit en train d'actionner la bascule et constata que Dauthuille accusait 155 livres 1/2...

— Vous voyez bien, Monsieur Barraut, dit-il, que vous y mettez de la mauvaise volonté. Laurent peut parfaitement boxer Gavilan à 155 livres !

Que faire ? J'étais « coincé », pris au piège. Laurent, c'était un fait, avait maigri, et c'est au cours d'une conversation avec lui que j'en découvris les raisons :

— C'est simple, m'avoua-t-il, depuis mon match contre Greco, je ne prends plus qu'un seul repas par jour, et je m'en porte bien. Ne discutez plus, signez pour Gavilan...

Une fois de plus, sans m'en aviser, il avait totalement changé son régime de vie. Force me fut, puisqu'il y tenait, de capituler, et la préparation active commença avec l'aide de l'entraîneur américain Blaustein. Quarante-huit heures avant le match, l'entraînement cessa et Blaustein, qui ne parlait pas le français mais se faisait tout de même bien comprendre, dit à Laurent :

— Faites bien attention à votre poids, n'oubliez pas que vous boxez lundi. D'ailleurs, demain dimanche, nous passerons la journée ensemble et vous mangerez avec moi.

Dauthuille parut acquiescer et répondit (je le sus plus tard) en ces termes :

— O.K. ! Demain, compte dessus et bois de l'eau...

Ce n'était pas une façon de répondre à un homme qui prenait son métier à cœur et qui avait l'entière responsabilité de l'état physique de son interlocuteur. Mais Laurent a souvent traité des choses importantes à la légère et ceci n'est qu'un des aspects du « je-m'en-fichisme » qu'il porte en lui à l'état latent. Que fit-il ? Le soir même, il partit, sans prévenir, rejoindre des amis à Laval, sur le Lac, et demeura en leur compagnie jusqu'au lundi matin. Durant tout ce temps, le pauvre Blaustein, tourmenté, le cherchait...

On ne revit Laurent que le lundi à midi, pour la pesée. Il avait les traits singulièrement tirés, mais on pouvait penser que l'entraînement intensif auquel il avait été soumis en était cause. Je fus quand même surpris, lorsqu'il monta sur la bascule, de constater qu'il ne pesait que 154 livres !

Le combat fut très dur et Kid Gavilan reçut la décision. A vrai dire, un match nul eût été équitable. Comme à son habitude, Laurent avait faibli considérablement dans les derniers rounds, et il avait terminé extrêmement fatigué. Cet échec n'avait rien de grave en soi, par contre, les raisons qui l'avaient motivé étaient ahurissantes. Laurent, très monté contre son entraîneur qui l'obligeait à boire du thé aux repas, ce qui n'était pas de son goût, avait tout simplement cherché refuge chez ses amis pour manger et boire à sa convenance ! Le résultat positif de ce coup de tête fut que, à vingt-quatre heures du combat, son poids passa de 155 à 158 livres ! Il lui fallut donc perdre trois livres en quelques heures pour se présenter à la pesée. Mais il n'en était pas à une incohérence près, et il se chargea de maigrir avec le secours d'une bouteille de limonade purgative achetée à la pharmacie la plus proche ! Il passa une nuit épouvantable, fut dérangé, et la maudite purge fit encore son effet cinq minutes avant d'enjamber les cordes du ring. C'est assez dire, je crois, l'état de faiblesse dans lequel il aborda ce combat. Il tremblait sur ses jambes molles, il n'était pas lui-même. Blaustein et moi, qui n'étions pas encore au courant du « trait de génie » de notre boxeur, nous demandions ce qui se produisait. Nous étions loin d'imaginer que, pour un bon repas, Laurent avait gâché trois semaines d'entraînement sérieux.

Après avoir passé quelques semaines de vacances en France, Dauthuille fit sa rentrée contre Fritzie Zivic, à Pittsburg. Une rentrée et un K.O. sensationnels ! Une demi-heure après sa défaite, Zivic n'avait pas encore recouvré ses esprits. Nous étions en avril 1950 et la grande saison d'été s'ouvrait.

Le journaux américains avaient publié une liste de challengers possibles pour La Motta. Laurent y figurait en bonne place avec Steve Belloise et quelques autres. Cela signifiait en clair que les compétences suivaient avec intérêt nos efforts. Durant mon séjour à Paris, j'avais pris rendez-vous avec M. Gremeaux, président de la Fédération Française de Boxe, et M. Rabret, secrétaire général de l'E.B.U., et tous deux m'avaient promis d'appuyer au maximum, auprès des dirigeants américains, la candidature de Dauthuille au titre mondial. Leurs démarches n'étaient pas restées lettre morte, et comme mes représentants agissaient eux aussi, mais sur un autre plan, Laurent avait une chance de premier ordre.

De toutes manières, il fallait frapper un grand coup pour, de challenger « possible », devenir challenger N° 1. Après une conférence qui nous réunit mes représentants et moi, il fut décidé que Steve Belloise, à qui des offres avaient été formulées, pourrait constituer un tremplin magnifique. Belloise, que les Parisiens ont vu mettre à mal Jean Stock, sur le ring du Palais des Sports, jouissait d'une cote excellente et les classements mondiaux le situaient en bon rang. C'était un homme expérimenté, fort, habile tacticien, dangereux en un mot. Il avait été défait par le champion du monde des welters, Ray Robinson, mais il avait battu sévèrement Robert Villemain qui, lui aussi, faisait son chemin.

Laurent se prépara soigneusement pour ce match et voulut bien demeurer tranquille jusqu'à son arrivée sur le ring. Dès le premier coup de gong, il libéra toutes ses forces contenues et, touché à la face, Belloise s'écroula. Le match était déjà gagné et, seul, l'immense courage de l'Américain le prolongea pendant six autres reprises. Ce fut l'arbitre qui intervint et renvoya Belloise dans son coin pour infériorité manifeste. Si cette victoire sonna la fin de la carrière de Belloise, elle eut une influence considérable sur la suite des événements. Les Fédérations américaines commencèrent alors à se dire que Laurent Dauthuille serait un challenger plus que présentable, mais il y eut pas mal de travail à effectuer pour aboutir. Le point de vue financier était particulièrement délicat à régler. Nous étions prêts à des concessions, certes, mais pas de l'ordre de celles qui nous étaient imposées. Un coup de téléphone de M. Grombach m'avertit enfin que La Motta voulait bien mettre son titre en jeu contre Dauthuille, mais qu'il maintenait ses exigences commerciales. Les conditions étaient telles que je fis la grimace. Laurent, qui était auprès de moi, me lança des signes désespérés pour me montrer que ce côté de l'affaire avait peu d'importance à ses yeux. En fait, l'un et l'autre, nous étions confiants en l'issue de ce match, si parfaitement confiants même et sûrs de son résultat, que nous acceptâmes le marché proposé. Ce n'était pas une affaire qu'on nous offrait mais plutôt une chance qui se présentait et qu'il ne fallait pas laisser filer de crainte de ne plus la retrouver.

Sur le moment, toutes les considérations matérielles s'effaçaient devant cet argument : Laurent allait disputer le titre mondial des poids moyens et il avait tout à gagner, en l'espèce, et rien à perdre. La conclusion de ce match avait, pour premier effet, de nous faire entrer par la « grande porte » de l'International Boxing Club qui régit la plupart des grandes organisations de boxe aux Etats-Unis. Après la signature spectaculaire des contrats (le monde entier a vu la photo montrant Laurent très souriant et La Motta plein d'ironie), il fallut nous rendre sur place, à Detroit, pour l'entraînement public. Max Waxman avait engagé toute une gamme de sparring-partners de choix et Laurent put travailler utilement. Les nombreux spectateurs qui assistaient journellement à son training étaient assez impressionnés par son aisance et sa puissance. L'entraînement public recueille un certain succès aux Etats-Unis parce que les gens y viennent pour établir des comparaisons entre les adversaires et se basent sur leurs impressions pour engager des paris élevés.

Laurent avait bon moral et il semblait se plier à toutes les disciplines, physiques, alimentaires ou autres, avec une charmante humeur. L'après-midi, le gymnase nous accaparait; le matin, mon poulain allait au footing pour se mettre en train, mais des échos indiscrets me signalèrent bien vite que le footing était bâclé et que Laurent prêtait plus d'attention aux pêcheurs, le long de la rivière, qu'à son souffle. C'est son cuisinier qui m'avait averti de ce que je qualifierai de « manque de conscience professionnelle ». Le lendemain, j'accompagnai donc Laurent dans sa « course » et, après cinq ou six cents mètres, il s'arrêta effectivement pour contempler les pêcheurs. Je revins sur mes pas et lui dis :

— Dis, Laurent, tu as l'air d'oublier que tu t'entraînes pour disputer un championnat du monde ! C'est sérieux, mon vieux, allons, cours...

— Mais, courez donc, vous, ça vous fera du bien ! me répondit-il d'un air assez insolent.

Je ne pus lui faire poursuivre son footing, car il avait décidé de ne pas courir. Un autre jour, après un round d'entraînement, comme je lui conseillais de lever ses bras pour ne pas prendre les crochets gauches de son adversaire, il me suffoqua par l'aplomb de sa réponse :

— Et alors ? Qu'est-ce que ça fait ? C'est vous ou moi qui reçois les coups dans la figure ?

On ne pouvait faire répartie plus absurde sur un cas qui méritait tout de même une remarque. J'avais beau lui dire qu'il s'agissait du combat le plus important de sa carrière, du match qui pouvait faire de lui « le champion du monde », il s'en moquait.

Je n'étais pas, pourtant, au bout de mes surprises. Le match était conclu, évidemment, à la limite des poids moyens, à 160 livres (72 kgs 574), et Laurent s'était maintenu, jusqu'à la veille de la pesée officielle, entre 158 et 159 livres. C'est dire s'il était bien au point. Mais, le jour de la pesée, en présence de tous les envoyés spéciaux français que nous étions heureux de revoir, catastrophe ! La bascule accusait 161 livres pour lui ! Murmures désapprobateurs dans la salle, remontrance des amis, de mes représentants américains. Chacun se récrie et me rend responsable de cet écart indigne d'un candidat au titre de champion du monde. Ce n'était pas le moment de discourir sur un sujet que je connaissais trop bien. Le mal était fait, il n'y avait plus qu'à le réparer. Laurent avait réédité sans doute l'« exploit » qui avait précédé sa confrontation avec Kid Gavilan ! Pour descendre au poids imposé, il dut se livrer à une séance de shadow et un exercice de saut à la corde, et ces mouvements superflus n'étaient pas indiqués le jour même du championnat du monde. Je me demande, deux ans après, si Laurent avait bien saisi l'importance de la partie qu'il jouait. Je ne le pense pas si je m'en rapporte aux paroles de son cuisinier qui m'avoua, plus tard, cette chose effarante : Laurent était allé, la veille du match, au cinéma. Rentré vers dix heures du soir, il avait confortablement mangé et bu comme un bon bourgeois dont la vie est égale d'un bout de l'année à l'autre ! De tels actes sont proprement impensables quand on a l'honneur de porter les espoirs de tous les sportifs d'un pays.

Un trop bon déjeuner lui a coûté l'honneur de venger Cerdan

Le Stadium de Detroit était bondé à craquer. Le public était venu pour savoir si un Français allait venger la mémoire de Cerdan. Le combat fut passionnant, violent, et je n'ai pas besoin de m'appesantir sur son déroulement. A la fin du quatorzième round, Laurent avait un gros avantage et il était impossible qu'il fût battu. C'était le succès assuré, total, dans toute sa splendeur. Pendant le repos qui précéda le quinzième et dernier round, je lui dis à l'oreille :

— Laurent, tu ne peux plus être battu, boxe du gauche, toujours du gauche, tiens-le à distance et, surtout, ne reste pas dans les cordes...

Je ne sais pourquoi, Blaustein crut bon d'ajouter :

— Boum boum for baby !

Dans son langage, cela voulait dire : « Bats-toi pour ton enfant, gagne pour lui ! » Laurent, qui ne comprenait pas l'anglais, traduisit à sa façon et, dès le coup de gong, se lança dans une folle bagarre en bondissant dans le coin de La Motta. A ce jeu, surtout à la fin d'un match, le solide Jake était de première force. Le coup dur — hélas ! — vint treize secondes avant le terme de cette explication sensationnelle et fit, du champion qu'était Laurent, un glorieux vaincu ! Laurent était tombé plus d'épuisement que sous les coups. Il n'en demeurait pas moins vrai qu'il avait tout raté alors qu'il touchait au port. Cette fin dramatique était une ruine pour lui. S'il avait eu la sagesse de m'écouter, moi qui parlais sa langue, il était bel et bien champion du monde et toutes les portes s'ouvraient instantanément devant lui : cinéma, télévision, contrats d'exhibition, fortune. Il est vain, à présent, d'épiloguer sur cette lamentable histoire. Cependant, je le répète et ne cesserai jamais de le répéter : Laurent a été sapé par son entourage direct et sa responsabilité personnelle est atténuée. Ce sont ces mauvais conseilleurs qui lui ont fait payer la lourde note.

Dans les vestiaires, ce fut extrêmement pénible et je dus repousser, parfois brutalement, les photographes américains qui tenaient absolument à prendre un cliché du drame qui continuait. Laurent, la figure tuméfiée, avait besoin de recevoir des soins urgents et nous ne pouvions nous mouvoir dans cette ambiance fiévreuse. Il resta assez longtemps hébété, dans un état de torpeur inquiétant, puis, remis, il alla prendre sa douche.

C'est là que je vécus, sans doute, la plus grande émotion de ma carrière de manager. Lorsque je vins le rejoindre, il était appuyé le long du mur et il pleurait comme un enfant. Je le pris par le cou, l'embrassai et le réconfortai de mon mieux. Ce spectacle navrant m'avait bouleversé au plus profond de mon cœur. Pour treize secondes ! Si Laurent n'avait pas rechigné pour accomplir son footing quotidien, s'il m'avait bien écouté et s'il avait beaucoup moins travaillé au gymnase, il aurait probablement eu, dans les jambes, les treize secondes qui lui ont manqué pour succéder à Cerdan.

(*Reproduction, même partielle, strictement interdite.*)

PROCHAINEMENT :
DE GENE HAIRSTON A MICKEY LAURENT

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — HGMC — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

N'OUBLIEZ PAS LE N° 14
MERCREDI
TIRAGE DE LA 3e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

Cette semaine
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
présente :
Un récit pathétique
d'Edgar MAUFRAIS
« Je repartirai seul avec des Indiens »
★
Le film photographique complet des
Cérémonies de Rome

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

BELLEGARDE-RACING (52-63). Malgré Monclar (5) et Freimuller (12), Dessemme (à dr.) part en dribble. Au centre : Petitjean.

TOULOUSE-MULHOUSE (56-60). Bousquet (à dr.), malgré Grybauskas, tire au panier. A g. : Sitterlé et Montalègre observent.

TOURS-P.U.C. (37-36). Les Pucistes alertés : Gravas (5) est inquiété par Swidzinski. A dr.: Crost (8), Bertheux (7), Planque (3).

VILLEURBANNE TENU EN ÉCHEC A CARAMAN

LA treizième journée de la compétition nationale du basket n'a pas été favorable à Villeurbanne. Les champions de France ont, en effet, été tenus en échec à Caraman.

Le match nul concédé par Buffière et ses Lyonnais n'est pas une surprise. On ne pensait cependant pas qu'il viendrait sitôt et surtout que Caraman en serait l'heureux bénéficiaire. Déjà accroché par le Stade Clermontois et par Tours, Villeurbanne n'affiche plus la maîtrise qui, la saison passée, lui permit de s'approprier le titre. Son insuccès devant Bertorelle et les siens le corrobore parfaitement.

Le Racing, qui a triomphé largement de Bellegarde, où Dessemme tint sa place malgré une grippe tenace, en profite donc pour s'installer seul leader du groupe A. Il sera bien difficile de l'en déloger.

Monclar, Perniceni et leurs coéquipiers ont pris une sérieuse option pour accéder à la finale dans laquelle ils trouveront Fougères.

Specker et ses Bretons ont été inquiétés par Cabourg. Ils n'en restent pas moins inaccessibles. Ils possèdent maintenant 6 points d'avance sur Auboué, battu par un Championnet retrouvé et sur Montferrand victorieux de Lorient.

L'échec de Villeurbanne, la défaite d'Auboué ne sont pas les seules surprises du quatrième tour du cycle-retour de l'épreuve fédérale. Le P. U. C., privé d'Antoine, Le Bifoux et Huguet, s'est incliné à Tours, et Marseille a réussi l'exploit de vaincre La Rochelle sur son terrain. La position des étudiants est certes plus enviable que celle des Rochelais. Elle n'en est pas moins critique. Si les pucistes ne revisent pas complètement leurs méthodes, ils risquent, en effet, d'être relégués, bien qu'ils aient encore quatre points d'avance sur Tours. La situation de Bellegarde est similaire. La fin du championnat sera difficile pour ces deux clubs.

Dans la poule B, la situation n'est pas encore complètement clarifiée (dans le bas du tableau s'entend). Malgré son succès, Championnet n'est pas encore à l'abri. Marseille, par contre, s'est éloigné de la zone dangereuse. La Rochelle est à égalité avec Championnet. L'une de ces deux formations tombera sous le couperet de la guillotine.

Henri CHAPUIS

LES RESULTATS

POULE A

Mulhouse b. Toulouse, 60-56; Villeurbanne et Caraman, 44-44; Racing b. Bellegarde, 63-52; Tours b. P.U.C., 37-36; Marly b. Clermont, 62-49.

LE CLASSEMENT

1. Racing, 35 pts (+ 193); 2. Villeurbanne, 34 pts (+ 160); 3. Mulhouse, 31 pts (+ 94); 4. Marly, 31 pts (+ 27); 5. P.U.C., 27 pts (+ 115); 6. Bellegarde, 27 pts (+ 107); 7. Tours, 23 pts (— 126); 8. Caraman, 20 pts (— 158); 9. Clermont, 17 pts (— 195); 10. Toulouse, 15 pts (— 217).

POULE B

Marseille b. La Rochelle, 59-39; Championnet b. Auboué, 55-50; Fougères b. Cabourg, 62-59; Montferrand b. Lorient, 61-50; Le Havre b. Lyon, 74-54.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 36 pts (+ 150); 2. Auboué, 30 pts (+ 78); 3. Montferrand, 30 pts (+ 70); 4. Le Havre, 28 pts (+ 63); 5. Marseille, 27 pts (+ 59); 6. Championnet, 25 pts (— 3); 7. La Rochelle, 25 pts (— 60); 8. Cabourg, 20 pts (— 127); 9. Lorient, 20 pts (— 135); 10. Lyon, 19 pts (— 98).

CARAMAN-VILLEURBANNE (44-44). Les champions de France ont été tenus en échec. Sahy (4) tente de déborder Laborie. Au fond : A. Buffière.

L'ART DU BASKET. Robert Busnel répond à vos questions

Henry Pichavant, rue Valentin-Haüy prolongée, Saint-Pierre-Quilbignon-Brest, me pose les questions suivantes : 1) Par quel genre d'exercices peut-on cultiver la détente ? 2) Quelle est la meilleure passe de contre-attaque ? 3) De quel endroit un arrière doit-il lancer la contre-attaque pour que celle-ci soit efficace ? (Sur le « centre » ou sur les « ailiers » ?) 4) Quelle est la portion de terrain à couvrir par chaque équipier dans le cas d'une défense de zone 2-1-2 ?

REPONSE. — J'espère que l'année 53 vous permettra de devenir un basketteur de premier plan.

1) Pour travailler sa détente, il faut également cultiver sa vitesse. La détente est en effet un problème qui consiste à transformer sa vitesse de course en force ascensionnelle. Si vous pratiquiez le saut en hauteur au cours de la saison estivale, vous vous en apercevriez très rapidement. N'importe quel moniteur ou professeur d'éducation physique vous donnera mille moyens de progresser dans ce domaine.

2) La meilleure passe de contre-attaque est celle qui, effectuée très rapidement, parvient au partenaire démarqué et placé le plus près possible du panneau adverse. Un joueur ne peut bien l'effectuer que si sa technique et son coup d'œil sont sans défaut (à ce sujet, je vous prie de vous reporter au chapitre de l'**Art du basket,** qui traite de la passe, et au paragraphe ayant trait à ce que les Américains appellent le « timing »...).

3) Il n'existe aucun endroit précis pour que l'arrière lance avec efficacité une contre-attaque. Il doit simplement choisir le moment exact où l'un de ses partenaires se trouve démarqué et en excellente position de tir. Pour plus amples détails, reportez-vous à la réponse précédente.

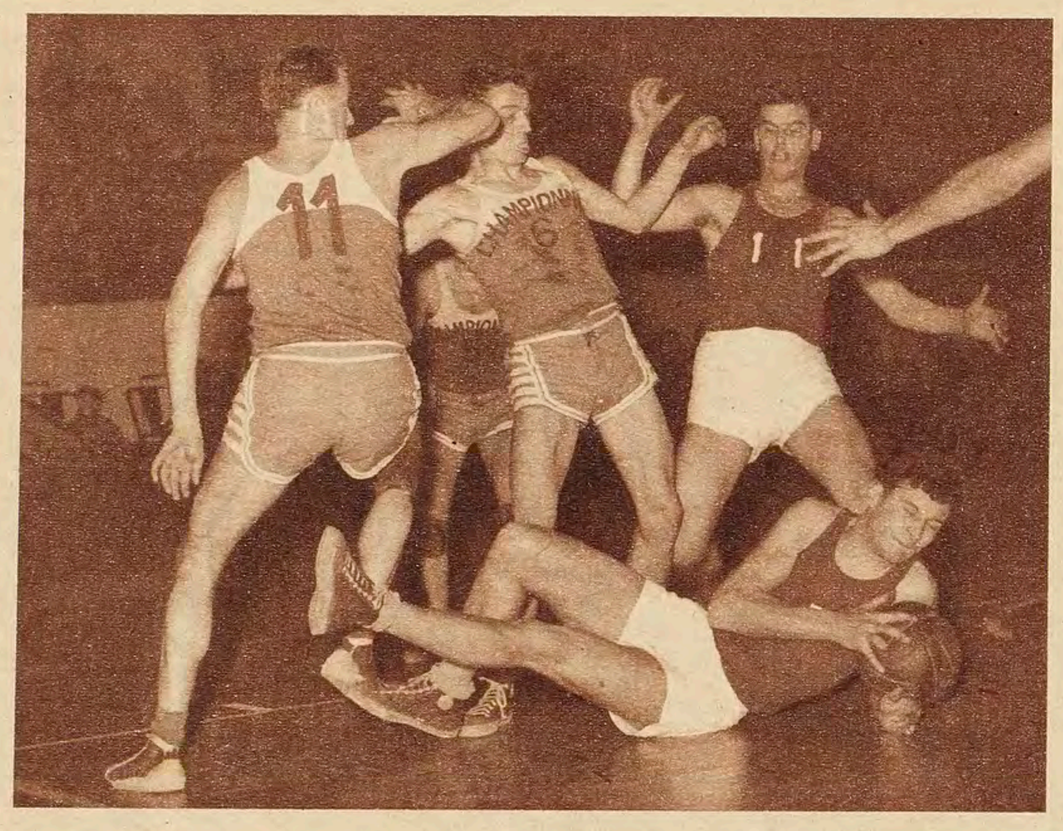
4) Il n'existe aucune loi précise à ce sujet. Il faut surtout que les membres d'une équipe qui défend suivant votre système (zone 2-1-2) se déplacent en direction du ballon suivant un arc de cercle dont le centre fictif pourrait être le pied du poteau qui soutient le panneau et le panier... Dans le cas particulier que vous choisissez, ce sont les deux avants placés le plus près de la ligne médiane du terrain qui ont le plus de terrain à couvrir (défensivement parlant) et à parcourir physiquement. Ils ont surtout pour mission d'empêcher les tirs à mi-distance des adversaires placés à leur portée, tandis que leurs trois équipiers sont chargés d'empêcher toute approche du panneau.

★

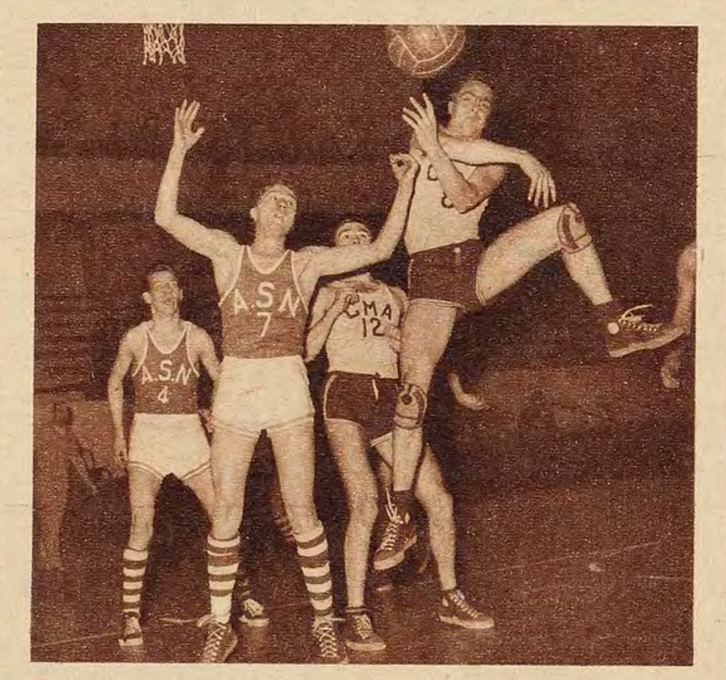
Pierre Bellet, 6, villa Robert-Lind, Paris (15e); Jean Branet, 3 bis, avenue Jacques-Clément, Boulogne; Jacqueline Bouvar, 36, rue Fontaine-au-Roy, Paris (15e); Huguette Blain, 50, avenue de la Libération, Pithiviers; Roger Cordier, 35, rue Montsouris, Paris; Julien Cruves, 61, rue de l'Arcade, Montpellier; Jean Fournier, 233, rue des Pyrénées, Paris; Bernard Houvet, 21, avenue Claude-Villefaux, Paris (10e); Janine Kuhn, 23, rue Lafontaine, Montrouge; André Jeulin, 73, faubourg du Gâtinais, Orléans; Jean Lacluque, 22, rue de Naples, Paris; Pierre Noël, 25, boulevard du Port-Royal, Paris; Sylvain Rousseau, 45, rue de Chaillot, Paris (16e); Pierre Talard, 5, rue des Ecoles, Paris, m'ont également écrit pour me poser des questions strictement personnelles. Je leur répondrai directement.

Inattendu : Auboué battu par Championnet

CHAMPIONNET-AUBOUE (55-50). Surprise, samedi soir, au stade Pierre-de-Coubertin. L'équipe lorraine d'Auboué, victorieuse de Fougères, a été battue par Championnet. Auboué, qui menait, 31-19, au repos, dut s'incliner au cours de la seconde période, malgré la classe du jeune Serrier. Sur notre document, les arrières de Championnet, Brouillet (11) et Grésillons (6), sont en difficulté. Mallinger (à terre) s'est emparé du ballon devant son équipier Luka (11).



Treuil, de Championnet, fut le meilleur réalisateur de la rencontre. Il totalisa 23 pts. Sur notre document de gauche, il part en dribble. Justin Serrier (6), d'Auboué, ne pourra s'opposer à sa progression. Pourtant, le Lorrain fut le meilleur joueur du match.



NILVANGE - AUBERVILLIERS (68-62). En battant les basketteurs de la banlieue parisienne, les Lorrains ont pris une option pour remonter en division nationale. Sur notre photo de droite, Dobucki (4), de Nilvange, et Pierre (12), d'Aubervilliers, observent Rebay (7) et Daeschler (à dr.)

UN "NATIONAL" POSSIBLE : L'A.B.C. DE NANTES

DEPUIS sa fondation récente (28 juin 1950), l'Atlantic Basket Club de Nantes a poursuivi une vertigineuse ascension.

Dès sa mise en route, par le trio Dassié-Charles-Montoux, lequel préside toujours à ses destinées, le nouveau club voit accourir à lui le « gratin » du basket régional : les internationaux Jo Le Mauff et Jean Malinge, les sélectionnés de la Ligue Quenet, Favreau, Deniel, Jarousseau, Guével, Garnier, Richard.

Par suite des règlements fédéraux, l'A.B.C. n'a pu, pour sa première saison d'activité, disputer le championnat de France d'Honneur, étant, bien entendu, obligé d'aligner plus de deux joueurs mutés.

Grâce à une fusion providentielle avec la Jeanne-d'Arc de Parnichet, le club nantais disputa le championnat régional de Promotion et remporta facilement le titre.

Dès cette première saison, l'A.B.C. reçut en match amical, avec des chances diverses, plusieurs adversaires réputés : l'Avia Club, le Racing, Ménilmontant, le Stade Français, Paris U.C., etc.

Pour la saison suivante (1951-52), l'ex-international stadiste Djenderedjan remplace Le Mauff comme entraîneur de l'équipe. En août 1951, l'A.B.C. joue, à Gand, un tournoi international; vainqueurs des champions de Hollande (A.M.J. Amsterdam), les Nantais ne s'inclinèrent que de peu devant Hellas de Gand.

En championnat de France (Honneur), ils triomphent successivement de Saint-Eloi de La Rochelle, de Saint-Hélier de Rennes, de la Tour-d'Auvergne, mais trébuchent, en 1/16e de finale devant la J.A. Chartres (46-47). Ils se repêchent pour l'Excellence en battant, à Paris, la V.G.A. St-Maur de 17 points et les Cheminots de Paris de 33 points.

Les meilleurs éléments de l'A.B.C. Nantes. Deb., de g. à dr. : Perkons, Hervé, Laudrain, Faureau, Jarousseau (cinq majeur). A gen. : Rivet, Garnier, Le Delaizir et Bouleau.

Cette saison, l'A.B.C. a confié son équipe à l'international letton Robert Perkons.

Il est invaincu depuis l'arrivée de ce grand joueur à Nantes. A son brillant palmarès, on relève des victoires en amical sur les Nationaux de l'A.G.L. Fougères (à Fougères), du Racing, du F.C. Lyon et sur les Excellents de Ménilmontant.

Dans la poule F du championnat d'Excellence, où il occupe la première place, l'A.B.C. ne compte à son passif qu'un match nul à Brest. Il a facilement triomphé de la Vendéenne (deux fois), de la J.A. Chartres, des Cheminots du Mans, du C.O. Briochin, de l'U.S. Métro et d'Azur Sports (deux fois).

En Coupe de France, après un succès sur le Stade Brestois, il a éliminé le S.C.U.F. et s'est aussi qualifié pour les 1/16es de finale.

Depuis deux ans, l'A.B.C. a commencé à former des jeunes. Actuellement, 30 minimes, deux équipes cadets et juniors, une équipe B et trois équipes féminines jouent sous les couleurs bleu et rouge.

Parallèlement à l'ascension du club fanion, le succès du basket croît sans cesse auprès du public nantais et près de 2.000 spectateurs suivent fidèlement les rencontres dans la belle salle du Champ-de-Mars.

Pierre LAUTREY.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Jean BARDOUILLET, Sirod (Jura). — L'édition de « La Tête et les jambes », de Henri Desgrange, est épuisée.

M. Michel LE BLEIS, Pont-l'Abbé (Finistère). — 1) René Vignal, maintenant rétabli, espère regagner sa place dans l'équipe de France. Ruminski, comme vous le dites, n'a nullement démérité et le gardien du Racing devra retrouver la grande forme s'il entend redevenir gardien de buts du onze tricolore.

MM. Michel BOMBARDIER, à Nancy, et Bernard GUEGAN, au Tremblay-le-Vicomte (Eure-et-Loir). — Adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Claude CARPENTIER, à Theunes par Songeons (Oise). — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. — 2) Voici le palmarès de Paris-Nice : 1933 : Schepers; 1934 : Rebry; 1935 : Vietto; 1936 : M. Archambaud; 1937 : Roger Lapébie; 1938 : J. Lowie; 1939 : Archambaud; 1946 : Camellini. — 3. Voici le palmarès de Paris-Côte d'Azur : 1951 : Decock; 1952 : Louison Bobet.

M. Robert CANINO, Ben Arous (Tunisie). — Il n'est pas question d'un combat entre Ch. Humez et Kid Gavilan.

M. Raymond CIPIERES, Saint-Mamet (Cantal). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

M. Paul CUNUDER, centre d'apprentissage de Tinténiac (I.-et-V.). — Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions.

M. Jean DARAN, Saint-Michel (Gers). — Voici les développements que vous désirez connaître : 50 × 14 : 7 m. 50; 50 × 16 : 6 m. 55; 50 × 18 : 5 m. 85; 50 × 20 : 5 m. 25; 48 × 14 : 7 m. 20; 48 × 16 : 6 m. 30; 48 × 18 : 5 m. 60; 48 × 20 : 5 m.

M. DROUET, 10, rue de la Paix, Chauvigny (Vienne). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Marcel GACHON, 16, rue Coupeau, Toulouse. — 1) Jules Ladoumègue est né le 10 décembre 1906. — 2) Jules Ladoumègue a battu le record du monde du 1.500 mètres en 3' 49" 2/10, le 5 octobre 1930.

M. Elie GRANIER, Vitrolles, par Rieutord-de-Randon. — 1) Louison Bobet a 27 ans 1/2. Jean Bobet a 22 ans. — 2) Louison et Jean Bobet courront la saison prochaine sur cyles Stella. — 3) Jean Bobet paraît avoir de réelles qualités.

M. J. LE MARCHANT, de Trigon-Ploujean (Finistère). — 1) Rossius a bien été champion de Belgique sur route en 1949, mais c'est Van Steenbergen qui l'a été en 1943. — 2) Oui, Bartali a été champion d'Italie sur route en 1936. — 3) Mörenhout a gagné le Tour de Belgique en 1945 et Ramon en 1946.

M. Jacques PONCHON, 8, av. Mezergues, Meknès. — Beara (Yougoslavie), Zeman (Autriche), Ramaletts (Espagne), Vignal (France), O'Neil (Irlande Libre), Ruminski (France) sont les meilleurs goals européens. Il est difficile de comparer les gardiens européens et sud-américains, car nous ne connaissons pas la valeur exacte de ces derniers.

M. Alain PONET, 19, rue Lucien Sampaix. — 1) Le Tour du Piémont n'a pas été disputé en 1907 et en 1909. — 2) Le premier Tour de Suisse a été couru en 1933. L'épreuve a été gagnée par Max Bulla. — 3) Le premier Tour d'Italie a été couru en 1909. La course fut enlevée par Ganna.

M. René PONS, rue F-MAMO, Hussein-Dey (Algérie). — Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club. Il n'est pas possible de diriger votre préparation par correspondance.

M. RAYMOND, Commentry (Allier). — Nevens était bien licencié au C. A. P., mais il n'était pas titulaire dans l'équipe fanion, où il fit cependant un certain nombre d'apparitions.

M. Paul TOMI, 6, rue Cyrnos, Ajaccio (Corse). — 1) S'il se présente en bonne forme au départ, Louison Bobet sera certainement parmi les favoris du Tour de France 1953. — 2) Voici l'adresse du siège du Lille Olympique Sporting Club : 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord). Voici l'adresse du siège du Racing Club de Paris : 81, rue Ampère, Paris. — 3) Envoyez-nous votre demande et nous la ferons suivre.

Un admirateur de l'athlétisme et fervent lecteur et abonné de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Voici les classement des deux premiers des épreuves de France-Finlande d'athlétisme, disputé les 3 et 4 septembre à Stockholm : **100 m.** : 1. Bonino (France), 10" 6/10; 2. Karlsson (S.), 10" 8/10. — **400 mètres haies** : 1. Ylander (Suède), 52" 7/10; 2. Larsson (Suède), 53" 8/10. — **Disque** : 1. Roland Nilsson (Suède), 50 m. 62 ; 2. Fransson (Suède), 40 m. 99. — **1.500 mètres** : 1. Eric Eriksson (Suède), 3' 49"; 2. Karlson (Suède), 3' 49" 4/10. — **400 mètres** : 1. Ekfeldt (Suède), 47" 7/10; 2. Brannstrom (Suède), 48". — **Poids** : 1. Nilsson (Suède), 16 m. 22; 2. Soenegard (Suède), 14 m. 52. — **5.000 mètres** : 1. Albertsson (Suède), 14' 17"; 2. Andersson (Suède), 14' 41" 4/10. — **Longueur** : 1. Magnusson (Suède), 7 m. 10; 2. Israelsson (Suède), 7 m. 04. — **Perche** : 1. Lundberg (Suède), 4 m. 20; 2. Lind (Suède), 4 m. 10. — **Relais 4 fois 100 mètres** : 1. France (Bonino, Guillon, Camus et Gerdil), 41" 7/10; 2. Suède (Andersson, Khagstroem, J. Karlsson, N. Sahlem), 41" 8/10. — **200 mètres** : 1. Aahlen (Suède), 21" 8/10; 2. Brault (France), 22" 2/10. — **Hauteur** : 1. Ljungqvist (Suède), 1 m. 95; 2. Svensson (Suède), 1 m. 85. — **Marteau** : 1. Soederkvist (Suède), 52 m. 95; 2. Ringstroem (Suède), 51 m. 74. — **Javelot** : 1. Berglund (Suède), 67 m. 94; 2. Frederiksson (Suède), 65 m. 49. — **110 mètres haies** : 1. Heinrich (Fr.), 14" 5/10; 2. Lundberg (Suède), 14" 9/10. — **800 mètres** : 1. Ekfeldt (Suède), 1' 51" 6/10; 2. Ring (Suède), 1' 51" 7/10. — **3.000 mètres steeple** : 1. A. Paris (France), 9' 5"; 2. Soeberberg (Suède), 9' 5" 2/10. — **10.000 mètres** : 1. Mimoun (France), 29' 29" 4/10 (nouveau record de France); 2. Nystroem (Suède), 29' 35" 8/10 (nouveau record de Suède; ancien record : 29' 46", par Albertsson). — **Triple saut** : 1. Aahman (Suède), 14 m. 95 ; 2. Norman (Suède), 14 m. 88. — **Relais 4 fois 400 mètres** : 1. Suède (Branstroem, Ekfeldt, Larsson, Lindgreen), 3' 13" 6/10; 2. France (Haustant, Bart, Camus, Martin du Gard), 3' 14" 4/10.

La Suède bat la France par 136 points à 76.

Un admirateur de Lille, de Dijon. — 1) Lille est dans une impasse. — 2) Voici la formation du onze de Lille qui a été battu par Reims (5 à 2), le 7 septembre : Ruminski; Van Cappelen, Vuye; Dubreucq, Sommerlynck, Van der Hart; Jensen, Baratte, Strappe, Lefebvre, Vincent. — 3) Jonsson et Andersson ne sont pas Français. Ils ne peuvent pas être retenus dans une formation tricolore. Van Cappelen n'est pas un demi centre et vous avez placé dans votre équipe deux avants centre, deux ailiers gauche, un ailier droit, mais pas d'inters.

Un fidèle lecteur mayennais. — Bobet habite près de Paris. Nous pouvons lui transmettre vos lettres. Vous trouverez son palmarès dans notre numéro 369.

Un sportif bayonnais. — Ruminski est né le 13 juin 1924 à Vaziers (Nord).

Un sportif ruthénois. — 1) Il est improbable que Brouat, le trois-quarts centre du Stade Toulousain, puisse rejouer cette saison. — 2) Notre classement du championnat de France de rugby à XIII paru dans notre numéro 386 est exact. Si d'autres journaux ont annoncé un classement différent, c'est sans doute qu'ils ont été induits en erreur par une dépêche fautive émanant d'une agence de presse.

Un fervent du sport cycliste. — Il nous est difficile de diriger votre entraînement par correspondance.

Un jeune sportif qui trouve « But et Club-Le Miroir des Sports » formidable. — La Fédération Française de cyclisme ne délivre pas de licences aux jeunes gens âgés de moins de seize ans.

Un lecteur drômois. — 1) Le journal « U.V.F. » a été remplacé par la « France Cycliste », organe officiel de la Fédération Française de Cyclisme. — 2) Adressez-vous au siège de la F.F.C., 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

L'IMPITOYABLE CHOC DE SÈTE : NICE-BORDEAUX (4-3)

NICE-GIRONDINS (4-3), à Sète. Nice prit un départ rapide et surprit son adversaire bordelais. Villenave (à terre) semble effondré. Les Girondins furent déroutés lorsque Nice mena par 4 à 0. Ils n'en comblèrent pas moins une partie de leur retard, sans réussir cependant à arracher l'égalisation. De g. à dr.: Persillon, Villenave, Courteaux, Mérignac, Belver, Blazyk.

L'ailier gauche niçois Ben Tifour a contrôlé la balle et, sous un angle difficile, obtient le premier but pour son équipe. A gauche : Meynieu.

Blazyk (à dr.), se replie en hâte, mais ne pourra intervenir : le shot de Courteaux est déjà parti. Villenave (à g.), malgré son plongeon, n'arrêtera pas le ballon. C'est le deuxième but des Aiglons (Téléphotos de Sète).

TOULOUSE-BREST (2-1), à Tours. Mené 1 à 0, Toulouse réagit et son Finlandais Rytkonnen égalise. Gergotich, joueur-entraîneur de Brest, suit des yeux la balle qui va lober Sizun. A dr.: Hadad.

ANNECY-CHATEAU-GOMBERT (4-1), à Arles. Sur une attaque des avants d'Annecy, le gardien de but Geli va intervenir. De g. à dr. : Geli, Audry, Pélissier.